

UNIVERSITE DU QUEBEC
THESE
PRESENTEE A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE ES ARTS (ETUDES LITTERAIRES)
PAR

CAROLE LAMOTHE
B. SP. ETUDES FRANCAISES

LA FEMME ET L'AMOUR DANS L'OEUVRE
ROMANESQUE DE MOISETTE OLIER

AOUT 1980

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

La femme et l'amour dans l'oeuvre romanesque
de Moïsette Olier.

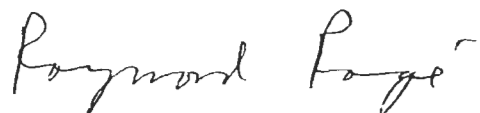
La présente thèse aborde le thème de l'amour dans trois romans de la mauricienne Moïsette Olier: L'Homme à la physionomie macabre, Mademoiselle Sérénité, Etincelles. Au cours de notre recherche, certains indices nous ont permis de croire en la présence fâcheuse du complexe d'Oedipe dans les relations amoureuses des jeunes filles. Cette situation se répète dans les trois romans étudiés.

Notre analyse se divise en quatre parties. Un premier chapitre s'attarde à l'identification du désir amoureux, de l'enfance à l'adolescence, chez les jeunes filles à la quête du père. Un deuxième chapitre décrit la naissance de l'amour dans le quotidien des personnages féminins. Dans le troisième chapitre, nous analysons les tentatives des héroïnes de créer une distance par rapport au père censeur. Enfin, le dernier chapitre démontre plus particulièrement la recherche de l'image du père perdu en tant qu'amoureux.

Au terme de notre recherche, l'hypothèse de la présence du complexe d'Oedipe dans les relations amoureuses des personnages féminins se vérifie. Ainsi notre étude nous permet de croire que, chez les héroïnes de Moïsette Olier, le complexe d'Oedipe ne trouve pas sa résolution.



Carole Lamothe,
Université du Québec à Trois-Rivières,
Septembre 1980.



REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous voudrions remercier monsieur Raymond Pagé qui, malgré ses nombreuses occupations, a bien voulu diriger cette thèse.

Nous remercions aussi monsieur Guildo Rousseau pour sa constante collaboration.

Merci aussi à notre famille qui nous a soutenu et encouragé tout au long de notre recherche.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	I
TABLE DES MATIERES	II
NOTES BIOGRAPHIQUES	VI
INTRODUCTION GENERALE	1
 Chapitre I: L'identification du désir amoureux	 5
1. <u>La personnalité des héroïnes.</u>	6
La dépendance et le complexe d'Oedipe; l'attitude parentale; le désir de l'homme; la modification du moi.	
2. <u>La recherche du père.</u>	11
L'unicité du père; le substitut paternel; l'intimité père-fille; la séduction; la possession; la quête du père.	
3. <u>Les rivalités oedipiennes.</u>	17
Le triangle oedipien; la rivalité fraternelle; la mère absente.	
 Chapitre II: La naissance de l'amour	 20
1. <u>La vie quotidienne de la jeune fille.</u>	21
Le meurtre de la mère; le rôle de la fille; la jeune fille courtisée; les sorties et fré- quentations; les amitiés communes.	
2. <u>Les relations amoureuses.</u>	28
Les déclarations des prétendants; l'indif- férence de la jeune fille; la recherche de l'image du père; les déceptions amoureuses.	

3. L'échec de l'amour passion. 33

L'idéal introuvable; le célibat chez la jeune fille; le retour au père.

Chapitre III: La représentation spatiale de l'amour 36

1. La maison paternelle. 37

La cuisine; la chambre; le vivoir; le perron.

2. Les garçons et la maison paternelle. 42

La cuisine; le perron; le salon; le vivoir.

3. Les rêveries de la jeune fille. 45

Dans la cuisine; sur le perron; dans le salon;
dans la chambre.

4. Le détachement du père. 49

Chez Paule-Emile Boisjoli; chez Michelle Beauregard;
chez Reine-Marie Piché.

5. Les révélations amoureuses. 55

Chez Reine-Marie Piché; chez Paule-Emile Boisjoli;
chez Michelle Beauregard.

Chapitre IV: L'amour sacrifié 59

1. L'image féminine. 60

La tradition; la soumission; la vie quotidienne.

2. Le substitut du père. 63

Les fonctions de l'amoureux; le détachement du père;
la permanence de l'amour; l'omniprésence du père;
l'accord du père.

3.	<u>La résolution du complexe.</u>	66
	Le complexe "normal"; l'aboutissement tardif; la résolution dans le mariage; la concrétisa- tion du complexe.	
4.	<u>L'amour oedipien sacrifié.</u>	69
	L'absence de sexualité; la sexualité substitutive.	
	CONCLUSION GENERALE	71
	BIBLIOGRAPHIE	75

NOTES BIOGRAPHIQUES

NOTES BIOGRAPHIQUES

- 1885 : Naissance de Corinne Beauchemin aux Forges du Saint-Maurice où elle vit son enfance et son adolescence.
- 1898 : Etudes au Pensionnat des Ursulines à Trois-Rivières.
- 1902
- 1927 : Publication de son premier roman: L'homme à la physionomie macabre.
- 1929 : Epouse le docteur Joseph Garceau (son 3e mariage) médecin à Shawinigan.
- 1932 : Remet le manuscrit de Cendres à Mgr Albert Tessier.
- 1932 : Publie en collaboration avec Raymond Tanghe : Au pays de l'énergie dont elle écrit Le Saint-Maurice.
- 1933 : Parution en feuilleton du roman Cendres dans Le Bien Public.
- 1933 : Elle demande à Mgr Tessier si elle peut dédier Cha8nigane à son époux, premier médecin aux Chûtes.
- 1933 : Remise du manuscrit de Cha8nigane.
- 1934 : Publication de Cha8nigane dans les Pages Trifluviennes.
- 1936 : Mort de son époux, le docteur Joseph Garceau, le 8 novembre 1936.
- 1936 : Publication sous le titre Étincelles du roman remanié Cendres.
- 1936 : Publication de son roman Mademoiselle Sérénité.
- 1937 : Voyage au Colorado.
- 1937 : Souffre de solitude. Elle envoie plusieurs lettres désespérées à Mgr Tessier.

- 1937 : Publication du récit Le St-Maurice dans le journal Le Mauricien.
- 1938 : (Juin) Publication de la nouvelle Solitude dans le journal Le Mauricien.
- 1938 : (Août) Publication de la nouvelle à l'affût des pagaies dans le journal Le Mauricien.
- 1938 : Prononce une conférence au Flambeau.
- 1939 : (Janvier) Publication de la nouvelle Sur la route blanche dans le journal Le Mauricien.
- 1940 : Travaille un roman Tranche de la vie de Pierrette, héroïne de Mademoiselle Sérénité, dont l'action se passe à Montréal. Manuscrit jamais publié.
- 1941 : Publie Guidisme forme moderne d'éducation.
- 1944 : Quitte Shawinigan pour Montréal.
- 1972 : Retirée depuis longtemps à la Résidence Morin, elle s'y éteint le 17 juin. Elle a été inhumée à Shawinigan.

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

Par son oeuvre, Moïsette Olier s'inscrit dans le courant régionaliste mauricien situé dans les années 1830 à 1950. De 1830 à 1900, les oeuvres s'attachent à la description de Trois-Rivières au temps de la Nouvelle-France et sous le régime militaire anglais. De 1900 à 1938, deux espaces, complémentaires l'un à l'autre, sont exploités: la forêt et la campagne. Mais entre 1938 et 1950, une évolution se manifeste. C'est alors l'opposition entre la ville et la forêt qui domine. Moïsette Olier s'intègre au deuxième quart du vingtième siècle (1925-1950). Plusieurs auteurs de cette période, natifs ou non de la région mauricienne, s'inspirent d'ailleurs de cet "espace régional" particulier: la Mauricie.¹

Vivant dans la nature mauricienne, Moïsette Olier a le don de la description de paysages. Nous pouvons le constater en lisant les récits suivants: Cha8nigane et Le Saint-Maurice. Quant

1 Voir à ce sujet l'article de monsieur Guildo Rousseau, La Mauricie et ses romanciers, Trois-Rivières, 1980, 23 p.

aux actions dramatiques de ses romans, elles se situent aussi en Mauricie, soit à Trois-Rivières, Shawinigan et aux Vieilles Forges. Ses oeuvres romanesques représentent donc des peintures de la nature mauricienne: "En effet Moïsette Olier vous a une manière à elle de décrire la forêt, les lacs, le charme de la vie libre au grand air".² Parmi ces oeuvres, notre étude se limitera à trois romans: L'Homme à la physionomie macabre, Mademoiselle Sérénité, Etincelles.

L'Homme à la physionomie macabre situe l'intrigue à Shawinigan: "Les scènes variées de la vie mondaine à travers lesquelles l'action se déroule constituent un tableau très vivant et d'une grande réalité, des activités et des amusements de la société select des Chûtes Shawinigan... et ailleurs".³ La vie quotidienne d'une famille y est présentée. Dans Mademoiselle Sérénité, "l'auteur a voulu évoquer l'époque trifluvienne du troisième centenaire"⁴, tandis qu'Etincelles est "une reconstitution bien vivante des Vieilles Forges à l'époque de leur plus grande activité".⁵

2 Bourgeois, Marguerite, Mademoiselle Sérénité, dans le Bien Public, le jeudi 10 décembre 1936, 28e année, no 50, p. 3.

3 Le Tisserand, L'Homme à la physionomie macabre, dans le Bien Public, le jeudi 27 octobre 1927, 19e année, no 38, p. 3.

4 Douville, Raymond, "un roman trifluvien", dans le Bien Public, le jeudi 5 novembre 1936, 28e année, no 45, p. 12.

5 "Un roman qui évoque la vie d'autrefois aux Forges St-Maurice", dans le Bien Public, jeudi 19 mars 1936, 28e année, no 12, p. 1.

L'objet de notre étude consistera à suivre l'évolution amoureuse des jeunes filles dans cette oeuvre romanesque. L'analyse se divisera en quatre parties. Dans un premier chapitre, nous observerons l'identification du désir amoureux de l'enfance à l'adolescence chez les jeunes filles à la quête du père. Un deuxième chapitre s'attachera à montrer la naissance de l'amour dans le quotidien des personnages féminins. Dans le troisième chapitre, nous analyserons les déplacements des héroïnes qui créent une distance par rapport au père censeur. Enfin, le dernier chapitre démontrera plus particulièrement la recherche de l'image du père perdu en tant qu'amoureux.

CHAPITRE 1

L'IDENTIFICATION DU DESIR AMOUREUX

CHAPITRE 1

L'IDENTIFICATION DU DESIR AMOUREUX

1.- La personnalité des héroïnes

L'oeuvre romanesque de Moïsette Olier expose des intrigues amoureuses. Un aspect de ces relations a retenu notre attention: le complexe d'Oedipe, par l'intermédiaire du tendre sentiment qui unit la fille à son père. La présence du complexe est considérée normale jusqu'à la puberté. A l'âge de nos héroïnes, elle devient critique: Michelle a vingt-trois ans¹, Paule-Emile vingt², Reine-Marie entre six et vingt ans³. Ce sont les désirs amoureux des héroïnes qui nous révèlent la présence du complexe. D'une part, en effet, il existe une dépendance étroite de la fille envers le père; d'autre part, la réponse du père amplifie

1 Mademoiselle Sérénité, p. 91

2 L'homme à la physionomie macabre, p. 18

3 Etincelles, p. 64 (âge scolaire), p. 187

cette dépendance par l'intimité qui le lie à sa fille. Mais dans sa quête amoureuse, le désir de l'homme l'amène à modifier sa personnalité en fonction de l'être recherché.

*

Dans la cellule familiale, le père détient le pouvoir de l'autorité. La fillette s'y soumet afin de lui plaire. Ainsi Reine-Marie refuse des bonbons offerts par une voisine: "Donne-moi z'en pas beaucoup, tu sais. Papa m'a bien défendu d'être gourmande".⁴ Considérant son jeune âge, quatre ans environ, il est normal que la fillette dépende du père. Les relations affectives de Reine-Marie et Louis Piché ne laissent percevoir aucune anomalie. Ce dernier mourant avant la phase pubertaire de son enfant, des relations oedipiennes ne se concrétisent pas, même si parfois elles sont esquissées.

Par contre, l'étroite dépendance unissant les filles de vingt ans à leur père signale une situation critique. Elles agissent parfois contre leur gré uniquement pour plaire à leur père. Paule-Emile accepte de distraire un visiteur même si cette mission l'ennuie: "Forçant un sourire sur ses lèvres dépitées, elle accueillait pourtant le visiteur avec grâce, tant était rigoureuse chez elle l'habitude des bonnes manières et la volonté d'être agréable à ce cher papa".⁵ Michelle refuse de se laisser bronzer après la baignade car son père n'approuve pas cette habitude moderne.⁶ Cette obéissance relève surtout du respect et

⁴ Etincelles, p. 88 - 89.

⁵ L'Homme à la physionomie macabre, p. 39.

⁶ Voir Mademoiselle Sérénité, p. 46.

de l'admiration. Les héroïnes ne contestent jamais leur père au jugement infaillible, aux qualités uniques. Michelle admire monsieur Beauregard parce qu'il "est si énergique, lui".⁷

Quant à Reine-Marie, Louis lui paraît incomparable: "Les petites filles de l'école elles disent qu'il est pas beau, mon papa, et qu'il doit être "ébécile" parce qu'il parle pas souvent. Je leur z'ai répondu que c'était mieux de ne pas parler que d'être sacreur comme il y a d'autres papas".⁸ Cette réaction est normale à son âge (7 ans environ). Son admiration aveugle ne voit que les défauts des autres pères. Ainsi la subordination des héroïnes envers leur père développe une relation qui, sans être une preuve de relation oedipienne, n'en constitue pas moins un indice.

*

L'admiration des héroïnes se traduit par des démonstrations affectives échangées avec le père. La réciprocité de ces sentiments crée une relation favorisant le développement d'une situation oedipienne.¹⁰ En outre, les romans étudiés présentent des cellules familiales à enfant unique. L'amour paternel se concentre donc autour de sa seule enfant: "Fallait bien céder"¹¹ énonce Louis devant les caprices de sa fille. Ce dernier ne lui ménage pas ses tendresses depuis la mort en couches de sa femme.

7 Mademoiselle Sérénité, p. 31.

8 Etincelles, p. 89.

10 Freud affirme: "...les parents eux-mêmes exercent souvent une influence décisive sur l'acquisition par leurs enfants de l'Oedipe-complexe..." (Freud, Introduction à psychanalyse, p. 90.)

11 Etincelles, p. 80.

Les pères respectifs de Michelle et Paule-Emile agissent de même. Chacun répond aux tendresses de sa fille. Des contacts physiques affichent leurs émotions: le père presse sa fille contre lui pour la consoler. Il souhaite le bonheur de son enfant et se dévoue à cette finalité. L'attitude paternelle est considérée comme une preuve d'amour par l'enfant, mais à vingt ans les héroïnes ne devraient pas réagir comme à quatre ans. Cependant, Michelle et Paule-Emile (23 et 20 ans) agissent sensiblement comme Reine-Marie qui n'est encore qu'un enfant.

*

Le père est le premier homme fréquenté par la fille; par conséquent, il est le premier qu'elle désire. Cette situation s'amplifie à l'adolescence:

"Et ce n'est plus l'enfant qui rentre sous le toit paternel, mais une adolescente qui porte en son coeur le désir de l'homme. Or, dans la famille, c'est le père qui est l'homme, et c'est sur lui que se cristallisent, à l'insu même de sa fille, le désir de l'homme. Or, cela constitue un inceste; aussi une intrigue incestueuse secondaire prend-elle naissance".¹²

Cette quête de l'homme se traduit dans les romans par un constant désir de la présence paternelle.

*

La jeune fille modifie sa personnalité en fonction des aspirations paternelles.¹³ Paule-Emile refuse d'aller danser avec des amis parce que son père ne le lui permettrait pas, et Reine-

12 Jung, Psychologie de l'inconscient, p. 54.

13 D'après Freud, "l'on peut aussi s'identifier à la personne même qu'on a pris pour objet sexuel et modifier son moi d'après elle." (Freud, Nouvelles conférences sur la psychanalyse, p. 86).

Marie exécute les ordres de Louis: être un enfant sage et obéissante. Michelle se garde bien de s'exhiber sur les plages.

L'adolescente recherche la présence d'un homme et entreprend de séduire son père. Elle modifie, souvent inconsciemment, son comportement selon la volonté paternelle. Elle s'identifie en tant que femme possible pour le père. Reine-Marie, à vingt ans, rêve à Jules son père adoptif: "Au bras de l'oncle Jules?... Un bizarre et rapide vertige, qu'elle attribua à la grande chaleur, lui ferma brusquement les yeux".¹⁴

La dépendance du père chez les héroïnes engendre une relation particulière qui laisse deviner la présence possible du complexe d'Oedipe. L'attitude des parents devant les attentes affectives de leurs enfants influencent le genre de relation qu'ils entretiennent. Le désir de l'homme mène les héroïnes à modifier leur personnalité en fonction de celui qu'elles veulent conquérir.

¹⁴ Etincelles, p. 179.

2.- La recherche du père

Les héros féminins estiment l'unicité de la personnalité du père. La supériorité de ce dernier ne laisse aucun espoir aux autres personnages masculins qui ne reçoivent pas les égards convoités. Les jeunes filles font confiance à leur père mais elles redoutent les autres hommes. Ainsi Michelle est assurée que son père lui pardonnera ses erreurs, mais elle anticipe la colère possible de Jérôme: "Avec papa tout s'arrangerait facilement tandis qu'avec Jérôme..."¹⁵

Les héroïnes admirent ce père pourvu de toutes les qualités. Elles ne recherchent pas une autre présence masculine, avouant leur fidélité au héros paternel: "Et tu sais, ne va pas me souhaiter un autre compagnon que toi. Tu es le plus cher et le plus chic des Princes charmants".¹⁶ A vingt-trois ans Michelle affirme son amour pour le père. Nous concevons la normalité d'un amour filial, mais il devient discutable lorsque les héroïnes envisagent de partager leur vie entière avec un "prince charmant" représenté par le père.

*

Le père défunt, son substitut aura droit aux mêmes affections. La venue d'un héros paternel adoptif "provoque souvent la résurgence des désirs"¹⁷ chez la fille. Reine-Marie reporte ses affections sur la personne de Jules lorsque l'image de Louis s'estompe dans ses souvenirs. Celui-là hérite de l'affection et des

¹⁵ Mademoiselle Sérénité, p. 47.

¹⁶ Ibid., p. 92.

¹⁷ Jones, Ernest, Hamlet-Oedipe, p. 114.

pouvoirs que lui délègue sa fille adoptive.

*

Père et fille vivent dans la même intimité quotidienne et se livrent à des habitudes communes: "Quand sonnent trois heures, papa s'installe dans son fauteuil et moi je me pelotonne sur le petit sofa ancien, comme si dans cette pièce nous avions chacun notre siège réservé pour le concert".¹⁸ Cette atmosphère intime unit le père et la fille dans une même communion intellectuelle. De plus, père et fille sont isolés dans le vivre d'une maison déjà retirée du monde par l'intermédiaire de la neige qui l'entoure. Dans cette ambiance quasi sacrée, nous remarquons la position foetale exprimant le bien-être de Michelle. Dans les moments de confidences, le père se rapproche de sa fille afin de la réconforter: "Il avait passé son bras autour de mes épaules au cours de notre entretien, et m'avait entraînée sur un divan où nous étions assis tout près l'un de l'autre".¹⁹

Quant à Reine-Marie, elle profite de la présence paternelle et préfère veiller avec son père plutôt que de sortir avec des amies: "Reine-Marie, elle, ne sortait jamais après le souper. Elle passait ses soirées blottie près de ce bon papa qui lui manquait tant toute la journée".²⁰ Considérant son jeune âge, il est normal qu'elle s'ennuie du seul membre de sa famille. Le dimanche, ils se consacrent l'un à l'autre: "Un bon dîner, suivi d'une petite sieste, et Reine-Marie et son père étaient prêts à entreprendre leur promenade dominicale".²¹

18 Mademoiselle Sérénité, p. 196.

19 Mademoiselle Sérénité, p. 85.

20 Etincelles, p. 67.

21 Ibid., p. 95.

Un jour, la mort de Louis met un terme à l'intimité père-fille. Reine-Marie, désespérée, est soignée chez madame Maxwell mais désire retourner vivre dans la maison paternelle afin de retrouver l'intimité qu'elle partageait avec Louis: "Ici, c'est sa maison. Je peux venir dans sa chambre. Je peux regarder ses affaires. Tiens, ça, c'est son livre de messe. Tout est à lui et à moi, ici".²² Père et fille semblent vivre en communauté de biens, tel qu'entre époux. Cette situation, considérée réelle par Reine-Marie, explique son désespoir. Il lui faut retrouver son intimité pour survivre.

Cette intimité quotidienne favorise le développement de goûts communs qui resserrent la relation père-fille. En effet, "lorsqu'une personne se découvre un trait qui lui est commun avec une autre personne"²³, elle s'identifie à elle. Ainsi la fille adopte les goûts paternels: "Plus les traits communs sont importants et nombreux, et plus l'identification sera complète et correspondra ainsi au début du nouvel attachement".²⁴

Reine-Marie, adolescente, se découvre des goûts identiques à ceux de Jules: "Quand les goûts sont identiques et les préoccupations partagées, les entretiens deviennent plus doux... Parfois il y avait une telle entente entre les causeurs, que

22 Etincelles, p. 131.

23 Freud, Essais de psychanalyse, p. 129.

24 Ibid., p. 129-130.

cela ressemblait à de la félicité".²⁵ Elle est heureuse lorsqu'elle s'entretient avec Jules. Père et fille se suffisent à eux-mêmes. De plus, la jeune fille avoue adhérer à la morale paternelle: "Je pense comme mon père".²⁶ Elle agit en fonction de son amour pour le détenteur de l'autorité.

*

Dans son intimité avec le père, la fille exprime les sentiments qu'elle ressent pour lui. Cette attitude relève de la tentative de séduction qu'elle exerce auprès de lui: "Si je l'aime seulement beaucoup, ça serait pas assez. Je l'aime grand comme la terre, et haut comme le ciel. C'est plus que beaucoup, hein?..."²⁷ La fille avoue son amour pour le père dès son enfance. Michelle, adulte, déclare à monsieur Beauregard qu'elle se plaît à vivre avec lui: "... et j'aurai le courage d'être très heureuse tant que nous serons ensemble, mon petit papa".²⁸ Elle révèle son désir de prolonger la relation entretenue avec lui.

La tentative de séduction éveille la coquetterie féminine de nos héroïnes. Reine-Marie tente de conquérir Jules par des caresses: "Comme le cadeau de l'oncle Jules éclipsait tous les autres, elle ne put se retenir de mettre plus d'élan dans sa gratitude envers lui. Elle l'embrassa avec effusion..."²⁹

25 Etincelles, p. 189.

26 L'Homme à la physionomie macabre, p. 54.

27 Etincelles, p. 89.

28 Mademoiselle Sérénité, p. 92.

29 Etincelles, p. 188.

Plus tard, les compliments s'ajoutent: "Vous êtes trop beau pour paraître trop vieux et toutes les filles vous aiment plus que les jeunes".³⁰ Cette attitude séductrice paraît davantage dans Etincelles. Généralement, dans les trois oeuvres, les filles tentent de séduire leur père par leur élégance et leur soumission à l'autorité.

*

Outre la tentative de séduction, la fille prétend à l'exclusivité des attentions paternelles. Freud expose que si un enfant veut un des parents pour lui seul, parent du sexe opposé, il y a indice de présence du complexe oedipien; de même si la fille ressent une tendre affection pour son père.³¹ Nos héroïnes préfèrent les moments pendant lesquels elles se retrouvent en seule présence paternelle. Cette prise de possession du père se présente à Reine-Marie surtout le dimanche: "Le dimanche venu, la fillette prenait possession de son père dès le matin et ne le quittait plus jusqu'au soir".³²

L'unicité du père, le partage de son intimité et le désir de possession de la jeune fille l'incitent à rechercher constamment sa présence. Elle devient entièrement dépendante et lui destine toutes ses affections. Il est évident qu'elle préfère sa présence à celle des autres héros masculins.

30 Etincelles, p. 216.

31 Voir Freud, Introduction à la psychanalyse, p. 300-319.

32 Etincelles, p. 92.

Reine-Marie sollicite continuellement la compagnie de son père. Séduite par cet homme unique, elle le recherche jusqu'à son lieu de travail: "En passant devant le fourneau, Reine-Marie s'arrêtait un peu. Ses prunelles lumineuses furetaient tous les recoins dans l'espoir d'y découvrir son père. S'il n'était pas là, une ombre furtive attristait le beau regard..."³³ Cette requête ne surprend nullement les villageois qui connaissent "l'amour passionné de Reine-Marie pour son père".³⁴ Cette quête du père paraît acceptable venant d'un enfant. Elle se traduit, chez nos héroïnes plus âgées, par des loisirs partagés avec ce dernier ainsi que des moments de confidences où les héros communiquent intimement.

Les caractéristiques précédentes sont des indices qui laissent percevoir la présence du complexe d'Oedipe dans les relations père-fille. Séduite par un personnage aux qualités uniques auquel elle destine toutes ses affections, la jeune fille se retrouve dans une situation délicate. Partageant la vie de son père, elle aspire à prolonger cette intimité et n'envisage pas de vivre avec un autre homme. Elle use de moyens de séduction auprès du père afin d'obtenir l'exclusivité de ses attentions. La quête du père nous introduit dans une situation oedipienne.

33 Etincelles, p. 65.

34 Ibid., p. 89.

3.- Les rivalités oedipiennes

La présence de tiers perturbe les relations affectives en provoquant des rivalités. Le roman Etincelles illustre un triangle oedipien formé par Reine-Marie (20 ans), Jules et la rivale. Lors d'une fête champêtre, Jules veille à distraire une invitée. Cette situation afflige Reine-Marie qui n'accepte pas la présence d'une autre femme auprès de lui. Lorsqu'une personne mentionne que Jules "trouve la belle étrangère de son goût"³⁵, Reine-Marie "tourna vivement la tête"³⁶ et une "grande ombre passa sur la physionomie de Reine. Elle se reprit à sourire, comme tout le monde, mais au fond de son coeur, la joie était éteinte".³⁷ Reine, voyant Edith embrasser Jules, "avait brusquement fermé les yeux".³⁸

Les héros féminins auprès du père éveillent la jalousie de la jeune fille. Pendant quelques semaines, Jules fréquente des demoiselles. Reine-Marie, accablée, veille chez elle et "reste obstinément penchée sur le tricot qui occupe ses loisirs mélancoliques".³⁹ Elle n'accepte pas qu'une autre bénéficie des attentions de Jules ou brise leurs habitudes: "Le dimanche après-midi, elle allait à la pêche avec Thibaud, et elle y prenait tellement goût que, s'il lui survenait un visiteur qui faisait manquer l'excursion, elle s'en sentait toute morose".⁴⁰ Reine aspire

35 Etincelles, p. 157.

36 Ibid., p. 157.

37 Ibid., p. 158.

38 Ibid., p. 163.

39 Ibid., p. 207.

40 Ibid., p. 149-150.

toujours à l'exclusivité des attentions de Jules. Ces rivalités amoureuses n'apparaissent que dans le roman Etincelles, les deux autres oeuvres ne présentant pas de tels conflits.

Nous soulignons la particularité de la relation entre Jules et Reine-Marie. N'étant pas liés par le sang, ils peuvent entretenir une liaison amoureuse sans contrainte. Aucune tendance incestueuse n'est réalisée, les deux héros étant "étrangers". Ils peuvent ainsi exprimer librement leurs sentiments sans immoralité. La situation est d'autant plus délicate que la jeune fille peut épouser celui qui occupe les fonctions paternelles.

*

Outre les rivalités amoureuses, des conflits fraternels peuvent naître dans la recherche des attentions paternelles. Ces opposants éventuels n'apparaissent pas dans les oeuvres étudiées, la jeune fille étant enfant unique. Elle bénéficie de toutes les attentions de son père, n'ayant pas à les partager avec des frères ou des soeurs. Cette situation favorise le développement d'une relation affective exclusive avec le père.

*

Un autre obstacle est absent de l'intrigue, la principale rivale: la mère. Deux romans présentent une cellule familiale constituée du père et de sa fille unique, tandis que le troisième nous situe dans une famille formée du père, de la mère et de la fille. Dans ce roman, l'Homme à la physionomie macabre, la mère n'apparaît pas en rivale tant son rôle est effacé. Le père est le seul représentant de l'autorité. Ainsi Reine-Marie, orpheline de mère, vit en compagnie de Louis, puis de son père adoptif, Jules.

Paule-Emile vit une situation différente de Reine-Marie.

La mère est présente dans le roman mais elle n'agit qu'en fonction d'exemple par sa soumission et son effacement devant le père. Elle illustre ainsi la fonction que sa fille aura à remplir auprès de son futur époux. La jeune fille doit imiter la personnalité de sa mère. Elle s'applique à correspondre au modèle traditionnel de la femme qui plaît à son père. La mère n'est donc pas une rivale mais une image pour la fille qui se doit de lui ressembler.

En définitive, les héroïnes modifient leur personnalité en fonction du père. Dans leur désir de conquête, elles recherchent ce dernier. Plusieurs indices laissent supposer la présence d'une relation oedipienne. L'absence de rivaux favorise le développement d'une telle situation. Au terme de ce chapitre, nous pouvons affirmer que l'identification du désir amoureux se concentre autour du père. Il reste à savoir si la jeune fille vit vraiment une relation oedipienne ou si elle connaît une vie amoureuse normale avec des jeunes gens de son âge. En somme peut-elle se détacher du père ?

CHAPITRE 11

LA NAISSANCE DE L'AMOUR

CHAPITRE 11

LA NAISSANCE DE L'AMOUR

1.- La vie quotidienne de la jeune fille

Selon Freud, "le désir de voir la mère disparaître afin de la remplacer auprès du père"¹ caractérise la phase oedipienne. Nous verrons si nous pouvons déceler cette tendance chez nos héroïnes. A la suite de l'observation de leur vie quotidienne, nous étudierons les sorties et fréquentations de la jeune fille en âge d'aimer. Nous analyserons ensuite le genre de relations entretenues avec les prétendants. La conclusion de ce chapitre révélera la réussite ou l'échec de l'amour passion.

*

La vie quotidienne de la jeune fille se déroule à proximité du père en raison de l'absence maternelle. L'intimité de ces derniers est d'autant plus importante que l'auteur a déjà

1 Freud, Nouvelles conférences sur la psychanalyse, p.176.

éliminé la mère. Celle qui en fait devrait représenter la principale rivale de la fille, est exclus de l'action romanesque. Michelle partage la maison et les activités de son père sans implication d'une tierce personne². Elle a le privilège de ne pas accomplir de tâches ménagères. Une bonne s'occupe de gérer les intérêts domestiques. Michelle peut ainsi consacrer plus de temps auprès de son père. Reine-Marie ne se sépare presque jamais de Louis, puis de Jules.³ Sa situation s'apparente à celle de Michelle. Celle-ci n'a que peu de préoccupations domestiques, une cousine occupant les fonctions d'une bonne. La mère absente, les rivalités conflictuelles n'existent pas; aucun sentiment de culpabilité ne s'insère dans les relations père-fille. Ainsi, "le désir hostile de prendre la place de la mère"⁴ ne se concrétise pas.

*

La jeune fille hérite de la majorité des fonctions maternelles. Elle est le soutien moral du père, sa confidente, et parfois elle accomplit quelques tâches domestiques: "Reine s'agitait de l'armoire à la table, ayant promis à sa cousine de mettre le couvert pour lui permettre de s'amuser plus longtemps".⁵ Dans un milieu social plus aisé, une gouvernante occupe cette fonction. Celle-ci doit obéissance à la jeune fille, maîtresse de maison: " Emilie, ma vieille bonne..."⁶ et à son père:

2 Voir Mademoiselle Sérénité

3 Voir Etincelles

4 Freud, Essais de psychanalyse, p. 128.

5 Etincelles, p. 103-104.

6 Mademoiselle Sérénité, p. 22.

"...n'ayant que notre bonne Emilie pour diriger la maison..."⁷. La fonction de maîtresse de maison donne à la fille une fonction généralement occupée par l'épouse.

*

Ses études terminées, la jeune fille est courtisée par les garçons mais elle ne délaisse pas sa famille pour autant: "Si la jeune fille trouvait tout naturel que les garçons de son âge lui fassent la cour, elle ne négligeait pas pour eux son oncle Jules et ses vieux".⁸ Elle refuse même de sortir avec un jeune homme pour se consacrer à sa famille: "Je n'ai pas beaucoup de temps. C'est moi qui tiens la maison depuis que Mémère Morin a fait une si forte crise de rhumatisme".⁹ Le devoir importe plus que les distractions. La fille se doit d'être soumise à sa famille.

La jeune adolescente ne conçoit pas que ses amis d'enfance deviennent ses prétendants: "Ils étaient des compagnons d'enfance et d'école. Elle ne pouvait les prendre déjà au sérieux..."¹⁰ Ceux-ci ne sont que des compagnons de jeu: "Comme Paule-Emile avait le coeur très libre et n'avait jamais pris au sérieux les attentions des jeunes gens qui l'entouraient..."¹¹. La jeune fille sérieuse ne recherche pas les aventures sentimentales. Ses éducateurs lui ont inculqué une morale rigoureuse empreinte

7 Mademoiselle Sérénité, p. 31.

8 Etincelles, p. 149.

9 Ibid., p. 194.

10 Ibid., p. 147.

11 L'Homme à la physionomie macabre, p. 33.

de principes religieux. La fille désire ainsi fréquenter des jeunes gens sérieux, non ceux qu'elle a vu paresser à l'école. En attendant de rencontrer son idéal, elle doit se consacrer uniquement à sa famille, faisant l'apprentissage de son futur rôle de femme soumise. La jeune fille ainsi présentée est un modèle type de la femme idéale de cette époque. Nous ne pouvons nier l'aspect moralisateur des personnages de Moïsette Olier.

*

Outre des amis d'enfance, nos héroïnes côtoient les amis de leur père. Monsieur Boisjoli présente ainsi Antoine à sa fille: "C'était le neveu de son meilleur et plus intime ami, l'avocat Charles Bernard de Montréal".¹² Par référence envers cet ami, monsieur Boisjoli demande à Paule-Emile de distraire le visiteur: "Il est à Shawinigan pour l'été, et je te charge, Paule-Emile, de lui rendre son séjour aussi agréable que possible".¹³ Il impose ses relations amicales à sa fille qui doit se soumettre aux volontés paternelles. Agissant ainsi, le père connaît les gens fréquentés par sa fille. Il veille parfois en leur compagnie afin de mieux les juger. A cette époque, il est de rigueur que les parents accompagnent leur fille, surtout si elle est avec un jeune homme.

La jeune fille demeure toujours à proximité du domaine familial, même dans ses loisirs. Une seule exception à cette règle:

12 L'Homme à la physionomie macabre, p. 26.

13 L'Homme à la physionomie macabre, p. 27.

Michelle voyage aux Etats-Unis, mais elle a vingt-trois ans. A la suite d'une déception, elle se réfugie chez une tante américaine. Normalement, la fille reçoit ses amis chez ses parents: "Les parties de bridge et autres passes-temps qui avaient cours chez elle"¹⁴ réunissent ses principaux amis. Paule-Emile organise aussi une soirée costumée: "Ne pouvant offrir un bal à ses amis à cause de l'interdiction de la danse dans la province, et voulant faire diversion de l'habituelle soirée de bridge, mademoiselle Boisjoli les avait invités à un travesti."¹⁵ Les parents peuvent ainsi exercer une surveillance discrète auprès des amis de leur fille. Ceux-ci doivent correspondre à l'image inculquée par l'éducation religieuse tout en se soumettant à l'autorité. Lorsque le cardinal interdit la danse au Québec, les parents veillent à ce que les jeunes obéissent.

Les jeunes filles effectuent parfois des promenades non loin de leur domicile: "Il était cinq heures et Paule-Emile faisait une marche en ville, avec Antoine."¹⁶ Monsieur Boisjoli permet à Paule-Emile de sortir avec Antoine parce qu'il est un ami de la famille. Elle peut donc se retrouver en sa seule compagnie sans éveiller les commérages. Michelle sort pour sa détente quotidienne: "Chaque matin, à la même heure, je fais ma promenade hygiénique en ville. Cette sortie me délasse de mes petits travaux d'intérieur, m'aère le cerveau avant mes heures de lecture ou de correspondance, et me met en forme pour les sports de

14 L'Homme à la physionomie macabre, p. 44.

15 L'Homme à la physionomie macabre, p. 78.

16 L'Homme à la physionomie macabre, p. 70.

la fin du jour."¹⁷ Ainsi se résume la journée de Michelle qui peut se promener seule le jour. Deux héroïnes, Reine-Marie et Paule-Emile, ont le privilège de vivre près d'un cours d'eau dont elles font le but de leur promenade: "Elle ne put résister s'élançant dans l'étroit chemin qui descendait à la grève, elle fut d'un seul trait sur le bord du Saint-Maurice."¹⁸

Les autres loisirs de nos héroïnes consistent en baignades, excursions à la campagne, pique-nique, tennis, canotage, pêche. A un âge adulte, vingt ans environ, il leur est permis de sortir en compagnie d'un groupe d'amis connus par les parents. Ces sorties ne durent guère plus d'un après-midi. Les jeunes filles ne découchent pas du toit paternel. Outre les distractions énumérées précédemment, quelques filles s'occupent de cercles littéraires, de guidisme.

Dans le quotidien de nos héroïnes, l'omniprésence du père est indéniable. Il surveille les fréquentations de sa fille tout en veillant au maintien de l'ordre. Père et fille ont souvent des amis communs. Partageant leurs amitiés, ils ne considèrent pas leurs relations en tant que rivaux pouvant les éloigner l'un de l'autre. Leur intimité s'en trouve préservée. Ils s'avouent les sentiments ressentis pour ceux qu'ils fréquentent. Mais malgré la surveillance du père, il arrive que la fille échange des confidences avec des jeunes gens. Le père

17 Mademoiselle Sérénité, p. 36-37.

18 Etincelles, p. 180.

n'accompagne pas toujours la jeune fille qui rencontre parfois des garçons. Cette situation se réalise lorsqu'elle est en âge d'aimer. Nous pouvons observer ses réactions devant une présence masculine autre que paternelle.

2.- Les relations amoureuses

Les jeunes gens déclarent leurs sentiments à nos héroïnes. Jérôme avoue à Michelle: "Je vous accompagnerais au bout de la nuit, Michelle."¹⁹ Reine-Marie, très jolie, ne manque pas de popularité auprès des garçons du village: "Reine-Marie n'était pas de retour aux Forges depuis quinze jours, que déjà, tous les garçons étaient amoureux d'elle."²⁰ Les prétendants se bousculent afin d'obtenir les faveurs des filles: "C'était à qui passerait la veillée du dimanche à la maisonnette jaune. A qui, les soirs de semaine, ferait, en sa compagnie, un bout de promenade."²¹ L'admiration d'Ernest est connue de tous aux Forges: "Comme t'es belle aujourd'hui, Reine-Marie."²² Un jeune commis désire aussi conquérir Reine-Marie: "Chaque soir ou à peu près, il trouvait le tour d'aller passer devant la maisonnette jaune, et faisait des frais d'élégance pour éblouir la jeune jolie demoiselle."²³ Paule-Emile a aussi son cercle d'admirateurs: "... tous les jeunes messieurs qui venaient à Boisjoli-sur-les-Chênes y étaient surtout attirés par les beaux yeux de la jeune hôtesse..."²⁴

19 Mademoiselle Sérénité, p. 22.

20 Etincelles, p. 146.

21 Ibid., p. 146.

22 Ibid., p. 191.

23 Ibid., p. 148.

24 L'Homme à la physionomie macabre, p. 32.

Les jeunes filles peuvent élire un soupirant mais, en dépit de leurs efforts, les jeunes gens ne trouvent pas de réponse satisfaisante chez nos héroïnes. Leur indifférence persiste malgré les sollicitations de leurs compagnons. Lorsque Jérôme avoue son amour à Michelle, elle se "contente de secouer les épaules"²⁵ et "rentre sans rien ajouter."²⁶ Paule-Emile est accompagnée d'amis qui espèrent la conquérir mais "aucun d'entre eux n'avait pourtant encore réussi à faire palpiter son jeune coeur."²⁷ Elle apprécie leur présence sans toutefois les considérer "comme fiancés possibles."²⁸

Toujours courtisées, nos héroïnes ignorent encore les requêtes de leurs prétendants. Leur personnalité ne comble pas les idéaux des jeunes filles. Reine-Marie avoue à Ernest pourquoi il lui déplaît: "Des garçons paresseux, moi non plus, je n'aime pas ça."²⁹ Au commis qui la trouve trop dévote elle répond: "Et vous, pas assez. Je ne vous ai pas vu à la prière une seule fois, grand païen."³⁰ Reine-Marie demeure indifférente aux attentions des jeunes gens: "La jeune fille n'avait pas l'air de s'apercevoir de ces empressements. Elle croyait avoir

25 Mademoiselle Sérénité, p. 22.

26 Ibid., p. 22.

27 L'Homme à la physionomie macabre, p. 34.

28 Ibid., p. 34.

29 Etincelles, p. 145.

30 Ibid., p. 194.

tout juste sa part d'hommages masculins, et elle les recevait sans y attacher beaucoup d'importance."³¹ Comme Paule-Emile, Reine-Marie "traitait tous ces garçons en camarades, plutôt qu'en cavaliers."³² La même situation persiste chez Michelle.

Une jeune fille bien ne montre pas à un garçon qu'il lui plaît tant que lui-même ne la sollicite pas. C'est pourquoi nos héroïnes ne dévoilent pas leurs sentiments; une certaine réserve est de rigueur en ce qui concerne les relations amoureuses. La modération des jeunes filles semble exagérée. Elles persévèrent dans leur indifférence, même après plusieurs requêtes de la part des jeunes gens. Peut-être exige-t-elle trop de qualités chez eux. Il est vrai qu'elles comparent souvent leurs prétendants au père.

*

Les jeunes filles recherchent un homme possédant les qualités du père, selon un modèle qu'elles ont idéalisé. C'est pourquoi elles ignorent leurs prétendants; ils ne correspondent pas à l'image poursuivie par nos héroïnes. Freud affirme: "Si la jeune fille est restée attachée à son père, c'est-à-dire si elle n'a pas liquidé son complexe d'Oedipe, elle choisit d'après le type paternel."³³ Cela semble être le cas chez les jeunes filles qui recherchent, chez leur amoureux, le portrait du père.

31 Etincelles, p. 147.

32 Etincelles, p. 147.

33 Freud, Nouvelles conférences sur la psychanalyse, p. 174.

Paule-Emile décrit ainsi celui qui répondrait à ses aspirations: "Un homme de principes, un homme de devoir, voué au labeur intellectuel et aux causes qui font la vie noble et grande..."³⁴ Ces qualités correspondent à la personnalité paternelle: "Ses plus tyranniques devoirs le trouvaient toujours vaillant et dispos. Travailleur infatigable, esprit sérieux et souple, pénétrant chercheur, il étudiait beaucoup, se tenait très à la page, et avait souvent l'occasion d'éblouir ses confrères des grands centres par sa vaste érudition."³⁵ Voilà le portrait sur lequel se base Paule-Emile dans sa recherche d'un amoureux, mais personne encore ne correspond à cette image: "Elle attendait... recevant les hommages masculins d'un coeur désabusé qui s'étonnait de trouver tant de fadeur à l'amour tel qu'il lui était offert."³⁶

*

A la quête de l'image paternelle, les jeunes filles connaissent plusieurs déceptions; les jeunes gens ne comblent pas leurs vœux: "Des danseurs élégants, des champions de sport, des causeurs spirituels mais légers, des arrivistes n'ayant d'autre convoitise que l'argent et d'autre but que le succès matériel, mon Dieu, que tout cela lui paraissait insignifiant et la laissait froide."³⁷ Les prétendants possèdent quelques qualités mais ils sont trop matérialistes. Leur manque d'intellectualité déçoit nos héroïnes qui ne veulent pas de relations superficielles.

34 L'Homme à la physionomie macabre, p. 35.

35 Ibid., p. 13.

36 Ibid., p. 38.

37 Ibid., p. 35.

Michelle avoue sa déception envers Jérôme: "C'est un être de vigueur et d'énergie physique - un beau mâle, comme l'on dit si vulgairement de nos jours - attirant et sympathique, mais qui n'est pas le compagnon que l'on rêve quand on veut se faire une vie d'intellectualité, que l'on souhaite un bonheur plus chaud que remuant, une existence où la faim spirituelle ne se laissera pas étouffer par de trop bourgeoises ambitions."³⁸ Généralement, nos héroïnes reprochent une lacune intellectuelle chez les jeunes gens qui la fréquentent.

38 Mademoiselle Sérénité, p. 55

3.- L'échec de l'amour passion

Lors de ces relations affectives, nos héroïnes ne voient pas venir le "Prince charmant". Déçues, elles se détournent de la compagnie masculine et laissent plutôt les jeunes gens venir d'eux-mêmes. Lorsqu'ils ne la visitent pas, elles n'en sont point affectées: "Tout d'abord, elle n'avait aucune admiration pour ces jeunes gens légers, avides avant tout de plaisirs mondains, des excitations du sport à outrance et dans la vie desquels le devoir devait souvent céder le pas aux amusements."³⁹

Michelle avoue à son père qu'elle n'envisage pas de vivre avec un autre homme: "Ne va pas croire, mon bon papa, que je me soumettrais à une nouvelle expérience."⁴⁰ Après une première déception amoureuse, Michelle ne recherche plus l'amour. Elle s'est détachée du père de façon provisoire mais elle n'a pu s'éloigner définitivement. Après la trahison de son fiancé, elle s'accroche davantage à son père. Elle refuse de rencontrer des jeunes gens qui se prétendent amoureux d'elle. Son orgueil blessé amplifie son désir d'indépendance. Michelle découvre que l'amour pour le père est une réussite tandis qu'avec un autre homme, un échec paraît inévitable.

39 L'Homme à la physionomie macabre, p. 34-35.

40 Mademoiselle Sérénité, p. 90.

Le célibat de nos héroïnes peut donc s'expliquer par ses déceptions antérieures. Les jeunes filles refusent de répondre aux sollicitations amoureuses de leurs prétendants et se réfugient dans l'amour paternel. Ainsi, Michelle, à vingt-trois ans, n'est pas mariée et n'a pas l'intention de vivre avec un homme autre que le père. Paule-Emile vit la même situation à l'âge de vingt ans. Elle cherche un homme répondant aux aspirations de sa mère, c'est-à-dire qui épouse la personnalité du père. Quant à Reine-Marie, elle aussi, âgée de vingt ans, elle avoue à son père adoptif qu'elle ne veut pas épouser un autre homme afin de continuer à partager sa vie.

*

Les héroïnes en âge d'aimer ne découvrent pas leur idéal. Leurs déceptions les ramènent sous le toit paternel où elles vivent heureuses. Elles y retrouvent un père aimant, compréhensif et intellectuel. Il demeure encore le seul qui répond entièrement au modèle recherché par elles. L'absence de réalisation amoureuse a pour conséquence l'échec de l'amour passion.

*

Les jeunes filles vivent donc à proximité du père. Leur intimité se trouve favorisée par leur situation familiale. Ayant des amis communs, père et fille partagent plusieurs loisirs. Fréquentant des amis d'enfance ou des relations de la famille, les héroïnes sont parfois sollicitées par les garçons. Lors de ces relations, elles se montrent plutôt distantes. La présence du père les comblant, elles ne sentent le besoin d'aucun autre partenaire masculin. Elles ignorent donc les déclarations amoureuses de leurs prétendants et rentrent chez elles. Souvent elles

passent d'un homme qui vient de leur avouer son amour à un autre, en l'occurrence le père, qui répond depuis longtemps à leurs sentiments affectifs. Les jeunes filles ne peuvent donc pas se défaire de l'image paternelle. La présence du complexe d'Oedipe dans les relations père-fille se révèle davantage. Suite à leurs déceptions amoureuses, leur amour pour le père se confirme.

Partageant l'intimité quotidienne du père, les héroïnes se réservent toutefois des moments de solitude. L'espace environnant favorise généralement des désirs d'évasion. A la suite de leurs déceptions amoureuses, c'est dans la rêverie ou dans la nature mauricienne qu'elles trouvent refuge.

CHAPITRE 111

LA REPRESENTATION SPATIALE DE L'AMOUR

CHAPITRE 111

LA REPRESENTATION SPATIALE DE L'AMOUR

1.- La maison paternelle

Malgré leurs déceptions, nos héroïnes fréquentent encore des compagnons de leur âge. Le retour au père semble provisoire. Elles se permettent de s'éloigner du toit paternel mais elles y reviennent toujours. A la maison du père, nous verrons comment se manifestent les sentiments des jeunes filles à son égard. Nous assisterons ensuite au développement d'un sentiment amoureux par l'intermédiaire des rêveries des héroïnes. Nous observerons ensuite ces dernières s'éloigner de la demeure paternelle créant ainsi une distance par rapport au père. Dans la nature mauricienne, les jeunes filles découvriront l'amour.

*

Le toit paternel procure une sécurité aux héroïnes: "Thibaud était partagé entre la détente de savoir Reine en sécurité à la maison..."¹ Le père peut surveiller sa fille et ceux qui la

1 Etincelles, p. 184.

fréquentent. Si des conflits surviennent, l'atmosphère orageuse influence l'attitude des partis impliqués: "La contrainte, de nouveau, est entrée dans la petite maison jaune."² La maison est l'image de ceux qui l'habitent.

*

La cuisine est réservée aux membres de la famille et aux amis intimes. La réunion de la famille au cours des repas favorise les discussions. La cuisine est le témoin des événements quotidiens: "Assise près de la fenêtre de la cuisine, elle faisait une dentelle au crochet."³ Domaine de l'intimité familiale, la cuisine est le lieu où se révèlent les sentiments de chacun, où les sentiments s'expriment librement. Nos héroïnes démontrent leur affection pour le père par des manifestations extérieures: "Dans la demi-obscurité de la cuisine, ils se souhaitaient le bonsoir et s'embrassaient avant d'aller dormir."⁴ Par contre, des conflits éloignent les démonstrations affectives: "Thibaud se promenait dans la cuisine et son énervement n'échappait pas à la jeune fille."⁵ Le silence exprime parfois les situations conflictuelles: "Ce sont des statues de silence qui entourent la table ce soir-là."⁶

Père et fille expriment leurs sentiments dans l'intimité de la cuisine. Les héroïnes y avouent leurs préoccupations:

2 Etincelles, p. 205.

3 Ibid., p. 144.

4 Ibid., p. 106.

5 Ibid., p. 178.

6 Ibid., p. 205.

"... elle effleura le sujet des beaux messieurs polis et aimables et essaya d'expliquer ce qu'il y avait d'intimidant dans leur façon de la regarder..."⁷ Les jeunes filles montrent leur mécontentement à la cuisine. Reine-Marie, jalouse, veut se venger par des propos blessants à l'adresse de Jules: "Pour faire diversion et un peu aussi pour être désagréable à l'oncle Jules, qui était vraiment trop méchant, ce soir, elle raconta que Miss Edith était encore à la Grande Maison, et qu'elle avait un chic cavalier, un beau jeune homme..."⁸ Les conflits familiaux influencent les relations quotidiennes: "Depuis le jour fatal du pique-nique, ils étaient deux étrangers qui mangeaient à la même table..."⁹ Les dissensions paraissent aux repas: "Chaque fois que la jeune fille a passé un plat au contremaître, ou lui a servi à boire, il a vu trembler ses mains..."¹⁰ Ainsi, à la cuisine, père et fille expriment leurs émotions.

La chambre reflète la personnalité des occupantes; les héroïnes y rangeant leurs objets personnels. Seuls le père et quelques amis peuvent y accéder. Le père y déclare ces mécontentements à sa fille lorsqu'il ne la rencontre pas à la cuisine:

7 Etincelles, p. 176.

8 Ibid., p. 178.

9 Ibid., p. 185.

10 Ibid., p. 205.

"... Thibaud prit une lampe sur la corniche, au-dessus du poêle, l'alluma sans rien dire et monta à la chambre de Reine-Marie."¹¹

L'attachement des héroïnes pour leur père est profond; elles possèdent une photographie de ce dernier dans leur chambre:

"Je veux chasser une image par une image, et donner des compagnons au portrait de mon père qui semble maintenant bien seul dans mon petit nid dépeuplé."¹² Ceci est une démonstration probante des affections exclusives pour le père; il n'y a que sa photo qui occupe la chambre en permanence.

*

Le vivoir est un autre témoin de l'intimité père-fille, ces derniers s'isolant dans cette pièce afin d'écouter de la musique:

"Ceux de nos amis que ne possède pas la passion artistique ont appris à faire le vide autour de nous durant ces heures."¹³

Cet endroit entend les confidences des héroïnes. Des manifestations de tendresse s'échangent; le père protecteur console sa fille. Ils sont "tout près l'un de l'autre"¹⁴ dans leurs émotions partagées. Les jeunes filles se réfugient dans les bras du père. C'est dans le vivoir que Michelle offre sa fidélité au père.¹⁵ L'intimité père-fille s'y réalise ainsi que la déclaration amoureuse de cette dernière. Au vivoir, père-fille se retrouvent sans la présence de tiers.

¹¹ Etincelles, p. 166.

¹² Mademoiselle Sérénité, p. 27.

¹³ Ibid., p. 195.

¹⁴ Ibid., p. 85.

¹⁵ Ibid., p. 92.

Un autre espace partagé entre père et fille est le perron, prolongement de la cuisine. Les membres de la famille y veillent en été au lieu de rester dans la cuisine. L'intimité des occupants du perron est préservée par la noirceur formant un écran protecteur. C'est donc un lieu propice aux confidences. Monsieur Boisjoli voulant connaître l'opinion de sa fille au sujet d'Antoine, l'invite à s'asseoir avec lui sur la galerie: "Viens causer, petite, dit le docteur à sa fille en s'installant sur la galerie après le repas."¹⁶ Reine-Marie et son père se retrouvent dans l'intimité de leur perron où personne ne vient les rejoindre: "Les passants s'arrêtaient rarement chez Piché pour faire un bout de jasette, comme c'est coutume à la campagne. Le perron des autres attire (...) Seulement Piché gênait son entourage. La gravité de son caractère déconcertait les compères loquaces..."¹⁷

A l'intérieur de la maison paternelle, les jeunes filles semblent se préoccuper uniquement du père. Partageant les pièces de la maison, ils expriment les sentiments ressentis l'un pour l'autre. Leur intimité est préservée, la maison n'accueillant que les amis intimes. Par contre, la présence masculine est acceptée dans le salon ou le vivoir, à proximité du perron et de la cuisine. Voyons si l'accessibilité de ces pièces aux jeunes gens permet le développement d'une intrigue amoureuse.

16 L'Homme à la physionomie macabre, p. 118.

17 Etincelles, p. 105.

2.- Les garçons et la maison paternelle

Les jeunes gens ont accès à la cuisine, même s'ils n'y pénètrent pas. Si les jeunes filles sont près de la fenêtre, le garçon s'approche pour tenter de la séduire: "Il se rapprocha. Les coudes sur le rebord de la fenêtre, sa tête nonchalante et dépeignée sur une main, il l'examinait."¹⁸ Ernest invite Reine-Marie à veiller mais il essuie un refus. Même si les garçons abordent les héroïnes, ils ne reçoivent pas toujours l'accueil désiré. Plusieurs repartent déçus.

*

Les garçons peuvent solliciter les jeunes filles sur leur perron. Le commis s'adresse à Reine-Marie de la barrière au jardin: "Reine-Marie n'osait pas trop encourager le prétendant de peur de paraître orgueilleuse. Aussi il était assez rare que l'entreprenant commis fût invité à s'asseoir sur le perron avec la famille."¹⁹ Si Reine-Marie agit ainsi, c'est pour répondre aux bienséances de l'époque qui exigent que les jeunes filles se montrent réservées lorsqu'elles reçoivent des invitations de la part des jeunes gens. Si elles encouragent les prétendants, elles ont la réputation d'être orgueilleuses ou séductrices.

¹⁸ Etincelles, p. 144.

¹⁹ Ibid., p. 148.

Les jeunes filles attendent leurs compagnons sur le perron, nommé véranda ou galerie chez les Boisjoli: "... se prélassaient sur une véranda de Boisjoli-sur-les-Chûtes, en attendant les compagnons qui, à cinq heures, les accompagneraient aux bains."²⁰ Elles ne considèrent ces garçons qu'en tant que cavaliers passagers car ils sont trop frivoles ou trop mondains.²¹ Par contre, elles veillent en compagnie d'un ami si elles ont l'accord du père. Ainsi Paule-Emile se retrouve sur le perron accompagnée d'Antoine, ami de monsieur Boisjoli. Celui-là a obtenu le privilège de fréquenter Paule-Emile parce qu'il est le neveu d'un ancien confrère du père.

*

Les amis se rassemblent au salon. Les réunions s'accompagnent de musique, le piano y étant situé: "On se succédait au piano."²² Cette pièce empreint les réunions d'intimité. On s'y retrouve à plusieurs dans une pièce où il faut déplacer les sièges et parfois en ajouter. Le père n'assiste pas toujours aux fêtes organisées par sa fille. Les jeunes se retrouvent souvent seuls au salon. Cet éloignement du père censeur incite les jeunes gens aux conversations sentimentales. Antoine espère déclarer son amour à Paule-Emile: "Ce soir, il promène dans le salon de Paule-Emile les vastes rêves qui demain seront des réalités."²³ Le piano sert d'intermédiaire lors de sa déclaration amoureuse. Antoine se révèle à Paule-Emile par un poème chanté.

20 L'Homme à la physionomie macabre, p. 22

21 Ibid., p. 34-35; Etincelles, p. 147.

22 L'Homme à la physionomie macabre, p. 104.

23 Ibid., p. 86-87.

Le vivoir est accessible aux héros masculins qui fréquentent la famille depuis un certain temps. Jérôme brise l'intimité du père et de la fille en pénétrant brusquement dans le vivoir.²⁴ Cette irruption lui est pardonnée parce qu'il revient de voyage et désire rencontrer Michelle.

Sous le toit paternel, les jeunes filles n'avouent pas toujours les sentiments qu'elles éprouvent pour certains prétendants. Elles se soucient de l'approbation paternelle avant de se déclarer. Aimant le même genre de personne que le père, il ne se présente pas de conflit dans leurs relations amicales. Partageant la vie de leur père, les jeunes filles se prêtent parfois à des rêveries. Même si elles demeurent indifférentes devant les empressements des garçons, ces derniers n'en occupent pas moins leurs pensées. L'échec de l'amour-passion est possible, mais les héroïnes espèrent toujours rencontrer celui qui répondra à leurs attentes.

24 Mademoiselle Sérénité, p. 200.

3.- Les rêveries de la jeune fille

L'amour est parfois le sujet de méditation chez nos héroïnes. Reine-Marie s'isole de l'atmosphère enjouée de la cuisine pour analyser ses sentiments et ceux de Jules: "Il m'aime donc encore, mon oncle Jules!..."²⁵ Ses pensées sont parfois plus moroses: "Elle tourne et retourne son morceau de lard salé, et se demande comment elle pourra n'y pas toucher sans attirer l'attention."²⁶ Reine croit que Jules ira à la pêche avec une autre. Cette pensée lui coupe l'appétit, mais elle veut cacher sa déception. Jules remarque l'attitude de Reine-Marie et lui recommande de manger si elle veut l'accompagner. La joie étouffe Reine: "L'espoir d'aller à la pêche avec Thibaud lui coupe l'appétit plus encore que son chagrin, mais elle dompte sa joie et se force à manger pour que personne ne s'aperçoive de son agitation, qu'elle-même ne peut comprendre."²⁷ Reine-Marie ne veut pas dévoiler ses sentiments envers son père adoptif. En sa présence, elle cherchera à dissimuler ses émotions. De plus, elle ne s'avoue pas encore que c'est l'amour qui la lie à Jules tant cela lui paraît impensable. Elle se retire donc dans ses réflexions amoureuses.

*

Les héroïnes se reposent sur le perron, en compagnie du père ou d'amis. Elles n'y révèlent pas toujours leurs sentiments.

25 Etincelles, p. 188.

26 Ibid., p. 208.

27 Ibid., p. 209.

Reine-Marie, attristée par l'absence de Jules qui fréquente d'autres filles, veille sur le perron avec les Morin mais elle se retire dans son monde intérieur: "Son front triste reste obstinément penché sur le tricot qui occupe ses loisirs mélancoliques."²⁸ Paule-Emile veille sur le perron avec Antoine qu'elle observe en découvrant sa beauté physique: "Le jeune Bernard avait enlevé les noires murailles de ses yeux, et son regard, baigné de lumière, s'offrait à la muette admiration de sa compagne."²⁹ Elle n'avoue pas ses observations à Antoine.

Michelle se retrouve au seuil de la maison paternelle en compagnie de Jérôme qui lui demande s'il peut la courtiser. Elle lui répond de revenir la visiter tout en cachant sa joie après la déclaration de Jérôme: "J'étais bouleversée. Mon émotion était mêlée de honte d'accueillir si avidement l'amour... mais d'une honte bienheureuse. Je ressentais dans tout mon être un déchirement délicieux."³⁰ Michelle a honte d'accueillir cet amour parce que son éducation lui impose une certaine réserve en ce qui concerne ses relations affectives. Elle doit donc se maîtriser devant les déclarations amoureuses pour préserver sa réputation. Ainsi le perron favorise les échanges sentimentaux. Accompagnées, les héroïnes se retirent dans leurs rêveries; en présence de l'être aimé, elles cachent leurs émotions.

28 Etincelles, p. 207.

29 L'Homme à la physionomie macabre, p. 56.

30 Mademoiselle Sérénité, p. 163.

Le salon permet l'extériorisation des sentiments amoureux chez les jeunes gens. Les héroïnes se montrent encore réservées par leur attitude frisant l'indifférence. Antoine se révèle à Paule-Emile qui, heureuse, ne montre pas sa joie: "La fin de la phrase se perdit dans la grande rumeur du salon, mais elle en savait assez pour tressaillir de joie sous sa corolle satinée."³¹ Elle n'extériorise pas ses sentiments même si l'amour a touché son coeur. Personne ne se doute de l'émoi intérieur qui agite Paule-Emile. Retrouvant Antoine, elle l'invite à revenir le lendemain. Les aveux amoureux s'échangent lors de la présence paternelle.

Chez les Beauregard, le vivoir tient lieu de salon. Michelle, écoutant un concert radiodiffusé en compagnie de son père, se retire dans ses pensées: "Je n'avais d'oreilles que pour la rumeur troublante de mes pensées."³² Sa nervosité s'accroît devant le retour imminent de Jérôme: "Le retour de Jérôme devenait imminent, et nulle symphonie, nulle émotion n'aurait pu m'arracher à cette attente..."³³ Même en présence du père, son amour pour Jérôme occupe ses pensées. L'atmosphère sacrée du vivoir ne satisfait plus Michelle anxieuse de savoir si Jérôme l'aime encore.

31 L'Homme à la physionomie macabre, p. 84.

32 Mademoiselle Sérénité, p. 197.

33 Ibid., p. 197.

Dans leur chambre, les héroïnes analysent leurs sentiments. Ceux de Michelle se traduisent par l'intermédiaire de photographies d'amis. Il n'y a que le portrait du père qui occupe la chambre en permanence. La photo de Jérôme remplace celle de Louis. L'examinant, Michelle découvre l'attrait de Jérôme:

"Quel magnétisme ont ces yeux là!... Ils m'effraient un peu quand ils se posent longuement sur moi, car, alors, je ne suis plus du tout sûre de mon indépendance."³⁴ Michelle réalise qu'elle est attirée par Jérôme depuis longtemps: "...Remontée à ma chambre, un soir, après son départ, j'eus le courage de me demander depuis quand j'aimais Jérôme. Ce petit examen de coeur embrouille passablement mon passé."³⁵

Quant à Reine-Marie, elle laisse éclater sa peine dans sa chambre: "Ce sont toujours les mêmes éclats de rire aigu qui fusent jusqu'à elle, et la même voix virile, pleine, agréable et si joyeuse, qui domine la gaieté. Alors, Reine-Marie s'ennuie à mourir et elle va cacher ses larmes dans son oreiller."³⁶

Reine entend la voix de Jules qui s'amuse en compagnie de jeunes filles. Cette réalité afflige Reine-Marie. Les jeunes filles s'isolent donc du monde environnant par leurs rêveries. Elles analysent leurs sentiments en effectuant un certain détachement du père. Ce détachement moral se transforme peu à peu en détachement physique. Les jeunes filles commencent à s'éloigner de la maison paternelle.

34 Mademoiselle Sérénité, p. 32-33.

35 Ibid., p. 167.

36 Etincelles, p. 207.

4.- Le détachement du père

Les excursions dans la nature éloignent les héroïnes de la maison paternelle, créant une zone de distance par rapport au père. Les jeunes filles s'y rendent seules ou en compagnie d'amis. Il n'y a que Reine-Marie qui se promène en forêt avec son père.

Ce thème de l'évasion dans la nature se module en deux dimensions spatiales: la verticalité et l'horizontalité. La rive d'un cours d'eau, un canot sur un lac, un sentier en forêt relèvent de l'horizontalité. Cette dimension suscite le repli sur soi, la réflexion, la méditation. La verticalité, dimension dominante, naît de l'altitude: arbres, rayons de soleil, fumée qui monte vers le ciel, chûtes. Les chûtes descendantes fouillent les profondeurs. Les endroits verticaux exaltent l'âme des héros en provoquant une extériorisation de leurs sentiments. Ces espaces favorisent les manifestations amoureuses des personnages protégés par l'intimité de l'environnement. Les endroits verticaux sont le refuge des âmes affligées. A la ville, nous en voyons un exemple chez Michelle que la vision du clocher de la cathédrale apaise: "L'on dirait un cri d'espoir dans un ciel fermé. Cette vision répétée me fait du bien."³⁷ Dans la nature, l'horizontalité autant que la verticalité incite à la rêverie, surtout lorsque ces deux dimensions se conjuguent dans un même paysage.

37 Mademoiselle Sérénité, p. 19.

Ainsi la chambre de Paule-Emile s'ouvre sur la nature mauricienne par un balcon, endroit propice à la réflexion: "Paule-Emile sortit sur le balcon de sa chambre, et bien pelotonnée dans les coussins d'une chaise longue, le regard perdu dans la nuit rutilante, elle se prit à réfléchir sur ces étranges paroles."³⁸ Puis "Paule-Emile secoua sa tête pensive, et ayant envoyé aux étoiles un baiser qui ne leur était peut-être pas destiné, elle rentra."³⁹ Le regard perdu dans la nuit représente la dimension horizontale réflexive. L'héroïne analyse son intériorité. Par contre, le baiser envoyé aux étoiles crée une verticalité communicative: la jeune fille lève son regard vers la représentation de son destin inconnu. Elle sort d'elle-même par sa tentative de communication avec l'extérieur: ses pensées prennent de l'altitude.

Paule-Emile s'éloigne de la maison paternelle par ses évasions en forêt. Cette séparation provisoire du père lui permet de se retrouver seule pour étudier ses sentiments. La nature permet aux jeunes de se révéler les uns aux autres. Paule-Emile y connaît la grande révélation. Un rayon de lune éclaire le visage d'Antoine, dévoilant ses yeux: "Puis une trainée lumineuse traversa la terrasse en croisant les sons épars et vient se poser sur la tête d'Antoine."⁴⁰ Ce rayon vertical révèle à Paule-Emile une qualité insoupçonnée chez son compagnon.

38 L'Homme à la physionomie macabre, p. 47.

39 Ibid., p. 48.

40 Ibid., p. 55.

La jeune fille organise une soirée sur les rives du Saint-Maurice. La gaieté dominante et le décor enchanteur incitent les jeunes au sentimentalisme: "La fumée des cigarettes montait vers les étoiles emportant dans le caprice de ses volutes, des bribes de paroles tendres, échangées dans le soir ensorcelant."⁴¹ La fumée marque la verticalité. Elle emporte les tendres propos des jeunes hommes qui courtisent les demoiselles. La soirée se termine au salon. Pendant la réception, les parents se retirent. L'absence du père favorise les déclarations amoureuses des jeunes gens. La fille révèle plus librement ses émotions sentimentales. Même si la nature dévoile les qualités d'Antoine, le fait d'être dans la forêt ou le salon importe peu pour Paule-Emile. C'est l'absence du père qui permet les échanges affectifs.

*

La nature permet à Michelle de retrouver son équilibre à la suite d'une déception amoureuse. Elle oublie sa peine dans les montagnes des Laurentides: "Entre le ciel, la montagne et l'eau, nos problèmes changent de proportions. Tout devient petit et banal dans cet espace trop vaste. L'air libre, qui soulève nos cheveux, infiltre l'indépendance en nous."⁴² La verticalité force Michelle à sortir d'elle-même. L'amplitude de l'environnement diminue l'importance de ses déceptions. Les éléments naturels l'accueillent, l'emportent. La nature étant liée à ce qu'il y a de plus intime dans l'homme, il y existe un accord entre

41 L'Homme à la physionomie macabre, p. 101-102.

42 Mademoiselle Sérénité, p. 96.

l'état d'âme de Michelle et la voix de la nature: "C'était un coeur si léger qu'il semblait planer au-dessus de ses ennuis comme au-dessus des cimes..."⁴³ L'ascension de la montagne mène Michelle vers la sérénité.

*

Un cas particulier attire notre attention: celui de Reine-Marie. Elle est la seule héroïne qui s'évade en forêt accompagnée du père. Après la mort de Louis, Jules le remplace auprès de la jeune fille. Reine-Marie et Jules participent à une fête champêtre près du Saint-Maurice. Les jeunes gens profitent de cette réunion populaire pour courtiser les demoiselles. Reine-Marie ne manque pas d'admirateurs.⁴⁴ Le décor naturel unit les fêtards en permettant une liberté d'expression plus importante qu'à la ville. La popularité de Reine-Marie ne lui fait pas oublier son père adoptif. Ne répondant pas aux propositions de ses prétendants, elle n'apprécie guère ces jeux de conquêtes qu'elle qualifie d'aventureuses: "... mais il y avait plus de réserve dans son enjouement. Les escarmouches des autres amoureux tournaient souvent en jeux de mains et en folles bousculades. L'orpheline ne partageait pas cette turbulence hasardeuse."⁴⁵ Si un garçon se montre entreprenant, elle ne manque pas de "le rappeler à l'ordre de la voix et du regard."⁴⁶ Son éducation lui interdit les "folles bousculades". Une jeune fille bien éduquée doit garder une attitude réservée en tout temps.

43 Mademoiselle Sérénité, p. 94.

44 Etincelles, p. 154-155.

45 Ibid., p. 155-156.

46 Ibid., p. 156.

Jules accompagne Miss Edith, invitée des propriétaires de l'usine. Reine-Marie, jalouse de l'anglaise, prétend toujours à l'exclusivité des attentions paternelles. Elle se rapproche de Jules qui l'ignore. Attristée, elle se réfugie auprès d'un arbre: "Elle était debout, appuyée à un arbre, pensive, triste, les yeux lointains."⁴⁷ Elle trouve un appui contre un arbre, représentation parfaite de la verticalité. Fouillant les profondeurs de la terre et s'élevant vers le ciel, l'arbre est une invitation à la communication car il unit deux pôles opposés. C'est pourquoi la jeune fille s'y réfugie. De plus, l'arbre est une image phallique représentant le père. C'est donc le désir de communiquer avec le père qui y conduit Reine-Marie.

La nature est un endroit propice aux aventures amoureuses. Reine-Marie y rencontre des jeunes gens qui profitent de leur solitude pour l'embrasser. Elle veut fuir mais le garçon "lui saisit les poignets."⁴⁸ Reine-Marie se promène en forêt accompagnée du commis. Il saisit toutes les occasions lui permettant de se rapprocher physiquement de la jeune fille: "...la première obstruction, il reprenait son bras et ses attitudes protectrices"⁴⁹. Ils passent par un sentier-couloir dans un paysage vertical: "Ils descendirent par le sentier étroit, sous les grands cèdres."⁵⁰ Le sentier sert de passage entre le monde extérieur (le père) et l'intimité procurée par le mur de cèdres.

47 Etincelles, p. 160.

48 Ibid., p. 181.

49 Ibid., p. 193.

50 Ibid., p. 193.

Le commis se montre plus entreprenant mais Reine-Marie ne veut pas satisfaire ses demandes. Malgré tout, les héroïnes restent fidèles aux principes inculqués par le père.

5.- Les révélations amoureuses

La nature est donc quand même complice de certains rapprochements amoureux. C'est pourquoi elle est recherchée pour les rendez-vous galants. Ainsi, la nature mauricienne voit l'évolution de la relation amoureuse entre Reine-Marie et Jules. Tous les dimanches, ils se reposent sur la grève du Saint-Maurice après avoir pêché. Un paysage vertical les entoure: "Installés sous un large sapin, ils appâtent leurs hameçons et jettent leur ligne à l'eau."⁵¹ Cet espace vertical symbolise la vie en évolution. Représentation phallique, cet espace éveille parfois les sens. Jules et Reine-Marie s'installent "sur les racines du grand sapin."⁵² Les racines fouillent les profondeurs de la terre. Appuyés sur ces racines, Reine-Marie et Jules dévoilent leurs sentiments fouillant les profondeurs de leur coeur. Leur intimité suscite les aveux: "Je ne suis jamais malheureux avec toi,"⁵³ avoue Jules. Reine-Marie lui avoue qu'elle le trouve séduisant: "Vous êtes trop beau pour paraître trop vieux..."⁵⁴ Elle ajoute: "Je ne veux pas me séparer de vous."⁵⁵ Jules lui déclare alors qu'il sera malheureux tant qu'elle ne l'aimera pas.

51 Etincelles, p. 209.

52 Ibid., p. 122.

53 Ibid., p. 216.

54 Ibid., p. 216.

55 Ibid., p. 217.

La jeune fille répond: "Je ne peux pas vous aimer plus."⁵⁶

Reine-Marie et son père adoptif se révèlent l'un à l'autre, et c'est sur la rive du Saint-Maurice que "les deux grands bras du colosse se replièrent sur un frémissement de bonheur égal au sien."⁵⁷

*

La nature rapproche Antoine de Paule-Emile: "Le somptueux panorama qui s'offrait comme un perpétuel enchantement à leurs yeux de contemplatifs, devint une raison d'entente cordiale. Ils se prirent à étudier ensemble la physionomie de ces lieux pittoresques, le trait saillant et la beauté dominante."⁵⁸

Un amour partagé pour la nature a pour conséquence de fréquentes rencontres. Antoine répond aux aspirations intellectuelles de Paule-Emile qui regrette son apparence physique négligée jusqu'à ce qu'un caprice de la nature lui dévoile sa beauté: "Le jeune Bernard avait enlevé les noires murailles de ses yeux, et son regard, baigné de lumière, s'offrait à la muette admiration de sa compagne."⁵⁹ C'est dans la nature mauricienne qu'Antoine se révèle à Paule-Emile avec sa nouvelle personnalité: "Mais oui, c'était Antoine, ce beau jeune homme rasé de frais, si élégant et d'une tenue si impeccable."⁶⁰

56 Etincelles, p. 219.

57 Ibid., p. 219.

58 L'Homme à la physionomie macabre, p. 41.

59 Ibid., p. 56.

60 Ibid., p. 126.

Avant l'arrivée d'Antoine, Paule-Emile admirait le paysage: "Le couchant, penché sur le gouffre en démente, versait des rayons d'or sur les flots améthystes, et faisait rutiler des diamants, des rubis et des soleils dans les facettes convulsées des vagues."⁶¹ Le paysage revit des couleurs de fête le jour de la révélation d'Antoine. Il est l'unique témoin des fiançailles de ces jeunes amoureux.⁶²

La nature mauricienne sert aussi Michelle qui y découvre l'attirance de Jérôme: "Quand il m'aperçut et qu'il agita vivement une main au-dessus de sa tête pour me saluer, je sentis avec confusion que le sang me montait aux joues. Pourquoi?... Je n'en savais rien, si ce n'est qu'il était très beau dans son costume de forêt, que le décor l'avantageait merveilleusement, que tous les yeux étaient sur lui... et que ses yeux à lui étaient sur moi."⁶³ Les yeux de Jérôme lui lancent un appel et ils trouveront une réponse. Michelle vient de découvrir ses qualités physiques, mais elle a déjà apprécié ses qualités intellectuelles. Jérôme lui a offert un tableau illustrant "une limpi- de fin de jour dans un paysage dépouillé, réduit, qu'enveloppe un grand oeil rêveur."⁶⁴ Le ciel, principe actif masculin,

61 L'Homme à la physionomie macabre, p. 124.

62 Ibid., p. 136.

63 Mademoiselle Sérénité, p. 100.

64 Ibid., p. 103.

enveloppe la terre, représentation féminine. Ce ciel rêveur représente les espoirs de Jérôme envers Michelle.

*

A proximité de la maison paternelle, l'amour ne s'épanouit pas. La présence du père censeur gêne les jeunes. Les héroïnes affichent leur indifférence devant leurs prétendants même si parfois elles rêvent à eux. Elles ne provoquent pas les rencontres; les bienséances de l'époque l'interdisent. Les jeunes filles doivent être soumises à l'autorité, qu'elle soit représentée par le père ou le mari. Puis les héroïnes s'éloignent progressivement de la maison paternelle lorsqu'elles sont adultes. Les rendez-vous galants et les voyages d'agrément réunissent les jeunes dans la nature mauricienne. La distance par rapport au père permet aux garçons de courtiser les jeunes filles qui découvrent l'homme comblant leurs attentes. Les héroïnes, voulant vivre avec leur père parce qu'elles ne croyaient pas rencontrer un homme correspondant à son image, se détachent de lui pour épouser son portrait. Le complexe d'Oedipe se révèle; les héroïnes épousent celui qui possède la personnalité paternelle. Le cas de Reine-Marie traduit de façon claire ce que les autres laissent entrevoir: elle épouse vraiment son père adoptif. Le complexe d'Oedipe n'est donc pas résolu; il se concrétise. Qu'en est-il pour Michelle et Paule-Emile?

CHAPITRE 1V

L'AMOUR SACRIFIE

CHAPITRE 1V

L'AMOUR SACRIFIE

1.- L'image féminine

Les héroïnes de Moïsette Olier découvrent finalement l'homme idéal. Nous verrons si ce dernier bénéficiera des attentions que les jeunes filles portaient au père. Vivant maintenant en fonction de l'être aimé, elles adoptent l'image traditionnelle de la femme soumise. Elles se détachent du père afin de vivre avec son substitut. Il nous est permis d'envisager la résolution du complexe d'Oedipe. Si le complexe persiste dans l'esprit des héroïnes, elles se retrouvent devant l'amour oedipien sacrifié.

*

Les jeunes amoureuses se préoccupent essentiellement de leur prétendant. Elles partagent encore la vie du père jusqu'à leur mariage, mais elles ne recherchent pas sa présence autant

qu'auparavant car leurs attentes affectives sont satisfaites. Les futures épouses adoptent la mentalité traditionnelle qui fait d'elles des représentantes des règles de la bienséance. Elles doivent imiter leur mère ou son substitut par leur respect de l'autorité, la pratique religieuse, l'éducation des enfants et la soumission à l'être aimé.

*

Les jeunes filles adhèrent maintenant à l'attitude soumise exigée par la société. Elles s'identifient au modèle de l'épouse idéale. Leur soumission est telle qu'elles acceptent de modifier leur personnalité. Leurs goûts changent en fonction de ceux du fiancé. Les héroïnes trouvent leur raison de vivre dans le don de soi, comme il se doit. Le prétendant devient le centre des attentions: "... qu'Antoine avait conquis son coeur, qu'il en était le maître souverain, absorbait ses pensées, anéantissait à ses yeux l'univers entier par sa seule présence..."¹ La présence de l'être aimé comble les jeunes filles qui sacrifient volontiers leur indépendance.

*

Les activités quotidiennes des héroïnes se concentrent autour de la personnalité du futur époux. Alors, "que fallait-il de plus pour être heureuse?"² Les amoureuses n'aspirent qu'à la compagnie de l' élu de leur coeur. Elles ne recherchent même plus la présence de leurs autres amis: "Il n'y a plus que Jérôme pour remplir l'univers et mon coeur"³ affirme Michelle. La

1 L'Homme à la physionomie macabre, p. 73-74.

2 Ibid., p. 75.

3 Mademoiselle Sérénité, p. 210.

confiance vouée au père se porte maintenant vers l'être aimé: "Toutes les théories de Jérôme me paraissaient lumineuses et inattaquables, ma confiance en lui prenait des proportions fantastiques. Je ne cherchais plus à savoir si cet ami avait les mêmes goûts que moi. Je n'avais plus de goûts personnels. J'avais les goûts de Jérôme."⁴ La personnalité des héroïnes se dissout dans celle du fiancé. La conception de l'amour à cette époque l'exige. C'est pourquoi les jeunes filles renoncent à leurs goûts: "L'amour, je le savais maintenant, nous conduit au renoncement de nous-mêmes et abolit nos inclinations les plus intimes. Il nous dévaste pour nous reconstruire sur un plan nouveau."⁵ Les héroïnes admettent que l'amour leur fait renoncer à certaines "inclinations" (pour le père). Elles oublient leur passé afin de vivre en fonction de l'amoureux.

4 Mademoiselle Sérénité, p. 166.

5 Ibid., p. 167.

2.- Le substitut au père

Le prétendant correspond donc à l'image du père idéalisé par les jeunes filles. L'amoureux devient le substitut du père parce qu'il remplit pratiquement les mêmes fonctions que lui auprès des jeunes filles. Il répond à leurs besoins affectifs tout en s'assurant respect et tendresse. Il n'y a que la fonction sexuelle qui diffère. Nous aborderons ce sujet à la fin du présent chapitre.

*

Selon Freud, "l'enfant doit se détacher de ses parents: c'est indispensable pour qu'il puisse jouer son rôle social."⁶ Le présent rôle social conféré aux héroïnes est le mariage. Pour remplir cette fonction, elles doivent se libérer des tendres affections vouées au père. Mariée, les héroïnes ne partageront plus le quotidien de ce dernier. Il semble que les jeunes filles acceptent cette condition. Mais sauront-elles se détacher entièrement de la personnalité paternelle pour se consacrer uniquement à son époux?

*

La perspective d'une séparation définitive du père n'existe pas dans les intrigues des oeuvres étudiées. Actuellement, les héroïnes sont comblées par leur amour; nous ignorons si cette satisfaction est permanente. La moindre déception pourrait les ramener vers le père. Nous ne savons pas si l'amour permettra de dépasser le complexe oedipien comme l'affirme Mendel dans La révolte contre le père.

6 Freud, Cinq leçons sur la psychanalyse, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1977, p. 57.

L'omniprésence du père apparaît dans les relations amoureuses des héroïnes. Il assiste généralement à leurs rencontres tout en leur permettant quelques moments d'intimité: "Papa le questionna sur son voyage, lui apprit les dernières nouvelles trifluviennes, parla un peu de la symphonie, puis en bon diplomate se ménagea une sortie ingénieuse."⁷ Le père apprécie la présence de l'amoureux auprès de sa fille. Il se découvre même des affinités communes avec son futur gendre: "Papa nous laissait parfois seuls et parfois se mêlait à nous pour discuter les événements du jour et aussi pour remuer des idées avec notre visiteur dont l'esprit droit et ouvert lui plaisait infiniment."⁸ Se plaisant en la compagnie de l'amoureux, le père donne son acquiescement en ce qui concerne le mariage de sa fille: "Si c'est celui que je crois, je suis prêt à partager ton bonheur."⁹

*

L'accord du père en faveur du prétendant est de première importance pour les jeunes filles: "Pourtant papa, il ne faut pas juger un homme par la coupe de ses habits et de ses cheveux, dites?"¹⁰ Paule-Emile désire connaître l'opinion de son père sur Antoine qui s'habille en bohème. Son attitude confirme les soupçons de monsieur Boisjoli: "Laisse voir... On l'aime bien

7 Mademoiselle Sérénité, p. 201-202.

8 Ibid., p. 166.

9 Ibid., p. 165.

10 L'Homme à la physionomie macabre, p. 121.

de son plus gros coeur, ce brave Antoine?... Oui?..."¹¹

Puis il donne son accord aux sentiments amoureux de sa fille:

"Après tout, pourquoi pas!"¹² et ajoute: "Tu as raison, mon petit, d'aimer Antoine. Je suis très content de toi et de lui... de lui, tu entends?"¹³ Monsieur Boisjoli insiste sur le fait qu'il apprécie Antoine. Paule-Emile en est soulagée et radieuse: "Paule-Emile enfouit son petit visage radieux et bouleversé dans les genoux paternels et ne dit plus rien."¹⁴

L'accord du père permet aux héroïnes d'afficher publiquement leurs fréquentations. Le complexe oedipien est-il résolu pour autant?

11 L'Homme à la physionomie macabre, p. 122.

12 Ibid., p. 123.

13 Ibid., p. 123.

14 Ibid., p. 123.

3.- La résolution du complexe

L'éventualité de la résolution du complexe d'Oedipe semble encore douteuse. Certains faits nous incitent à croire que les héroïnes se libéreront difficilement de cette situation. En effet, "le complexe oedipien serait essentiellement vécu entre trois et cinq ans, lors de la phase phallique pré-génitale... (...) et il entrerait en déclin dans la phase de latence séparant la phase phallique pré-génitale de la puberté."¹⁵ Le complexe d'Oedipe considéré "normal" serait donc résolu à l'adolescence, ayant pris naissance dès l'enfance et décliné progressivement par la suite. "Il reste alors à l'enfant à entamer le "déclin au complexe d'Oedipe", en conservant l'intérêt génital pour le sexe opposé, mais en transférant son intérêt de l'objet total d'amour initial, le parent du sexe opposé, sur des objets d'amour identiques, mais choisis hors de la dimension incestueuse."¹⁶

A la puberté, l'enfant devrait reporter ses affections amoureuses sur une personne du même sexe que le parent du sexe opposé. Les jeunes filles se détacheraient du père pour chercher d'autres présences masculines. Nos héroïnes n'agissent pas ainsi; à l'adolescence, elles recherchent intensément la présence paternelle et ce, jusqu'à l'âge adulte. Michelle a vingt-trois ans lorsqu'elle accepte de se détacher du père, Paule-Emile a

¹⁵ Gauquezin, Michel, La Psychologie moderne de A à Z, Paris, Comprendre-Savoir-Agir, 1967, p.325.

¹⁶ HUISMAN, Encyclopédie de la psychologie, Bourges, Fernand Nathan, 1972, vol. 4, p. 214.

vingt ans. Quant à Reine-Marie, l'évolution du complexe est évidente de l'enfance à l'âge adulte.

*

Nos héroïnes sont sous l'emprise du complexe oedipien bien après la puberté. Nous pouvons affirmer que nous sommes devant des cas d'aboutissement tardif du complexe, si aboutissement il y a. Selon Jean Le Gualliot, ce n'est pas le complexe en lui-même qui est pathologique parce qu'il est normal que l'enfant soit attiré par le parent du sexe opposé, mais sa persistance au-delà d'un stade déterminé, c'est-à-dire la puberté. Le cas de nos héroïnes peut être considéré critique parce qu'elles désirent partager la vie du père jusqu'à un âge avancé.

*

"Le complexe ne se résoudra parfois qu'avec le mariage..."¹⁷. Alors il est possible que le complexe ne se résolve jamais car "la fille ne parvient généralement pas à liquider le complexe d'Oedipe. Elle aspirera à trouver dans un futur époux les qualités de son père et sera disposée à se soumettre à son autorité."¹⁸ Nous avons vu précédemment que les jeunes filles recherchaient un homme possédant les qualités physiques et intellectuelles du père. Ayant trouvé cet homme et envisageant de l'épouser, elles ne résolvent pas leur situation oedipienne. Par leur mariage, elles s'unissent à l'image du père par l'intermédiaire d'un substitut. La situation oedipienne se concrétise car les héroïnes

17 Ouillon, Honoré, L'adolescent, Paris, Comprendre-Savoir-Agir, 1970, p. 410.

18 CHASSEGUET-SMIRGEL, JANINE, Les chemins de l'anti-oedipe, p. 46 (citation de abrégé de la psychanalyse de Freud).

partagent leur vie avec le portrait du père. Voilà ce qui nous permet de prétendre que le complexe d'Oedipe n'est pas résolu pour Michelle et Paule-Emile.

*

La situation de Reine-Marie diffère en ce sens qu'elle épouse son père adoptif. Ayant rejeté la possibilité de vivre avec un autre homme, son choix se fixe sur Jules, qu'elle aime d'abord d'une tendre affection puis, d'un amour véritable. La concrétisation du complexe oedipien ne peut être plus évidente: la jeune fille épouse vraiment le parent du sexe opposé. La persistance du complexe se réalise par le mariage, stabilisant la situation oedipienne. Ainsi, deux héroïnes épousent l'image du père tandis que la troisième épouse réellement son "père".

4.- L'amour oedipien sacrifié

Paule-Emile et Michelle sacrifient donc leur amour pour le père afin d'épouser un autre homme. Nous ignorons toujours si elles le regrettent. Nous ne pouvons affirmer qu'elles trouvent un bonheur permanent auprès de leur époux. De plus, au cours de leurs fréquentations amoureuses, la question sexuelle n'est pas abordée. Les jeunes filles restent fidèles à leurs principes religieux qui excluent les relations pré-maritales. A la veille de leur mariage, elles n'envisagent pas encore cette question.

Dans les romans étudiés, le récit s'arrête aux fiançailles des jeunes filles. Il est donc plausible de croire à la révélation inconsciente d'une crainte de la sexualité. Les relations entre époux peuvent revêtir un caractère incestueux pour les héroïnes et l'image du père retrouvée chez l'époux. De plus, nous ignorons si les filles se soustraient définitivement à l'autorité paternelle, ni quel genre de relations existent entre père et fille après le mariage. Si les héroïnes restent attachées au père, elles ne peuvent se consacrer uniquement à leur époux. "Ces jeunes filles, quand elles viennent à se marier, ne sont pas en état de donner à leur mari tout ce qui lui est dû. Ce seront des épouses froides, et elles resteront sexuellement insensibles."¹⁹ Nous pouvons douter de la réalisation du

19 FREUD, Trois essais sur la théorie de la sexualité, p. 138.

bonheur chez nos héroïnes; elles sont encore trop liées au père lorsque nous les quittons. Rien ne vient appuyer la concrétisation d'un amour total et éternel pour un homme autre que le père.

*

Ainsi le complexe oedipien peut persister au-delà du mariage. Il nous est permis de supposer que toute conduite sexuelle dans le mariage ne soit qu'une satisfaction substitutive et détournée de l'Oedipe²⁰. Cette hypothèse provient du fait que l'époux prend la relève du père auprès des jeunes filles, avec la différence d'une sexualité active qui n'existe pas encore. Il se peut donc que le complexe ne soit pas résolu chez nos héroïnes.

Ayant découvert l'homme idéal correspondant à l'image du père, les héroïnes adoptent l'attitude traditionnelle de la femme soumise. Elles se dévouent pour leur futur époux qui n'est, en fait, que le substitut du père. Cette situation implique l'impossibilité de la résolution du complexe d'Oedipe pour nos héroïnes; l'époux représentant le père. Les jeunes filles doivent sacrifier leur amour pour le père afin de se consacrer uniquement à l'époux. Nous ignorons si elles regrettent l'abandon du père. C'est pourquoi nous doutons toujours de la résolution du complexe d'Oedipe.

20 L'Oedipe un complexe universel.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

L'oeuvre romanesque de Moïsette Olier présente des jeunes filles vivant des relations amoureuses décevantes jusqu'à un âge avancé. Très liées à leur père, elles trouvent difficilement un compagnon répondant à leurs aspirations. En effet, plusieurs indices prouvent la persistance du complexe d'Oedipe dans les relations affectives des héroïnes. Elles préfèrent souvent la présence du père à celle des garçons, considérés mondains et frivoles. Enfin, les jeunes filles recherchent le portrait du père dans leur quête amoureuse.

Malgré leurs nombreux prétendants, les héroïnes découvrent tardivement l'amour. Elles se montrent indifférentes aux empressements masculins et demeurent fidèles aux principes inculqués par le père. D'ailleurs, les jeunes gens ne possèdent pas les qualités recherchées par les héroïnes.

A la suite de leurs déceptions, les jeunes filles s'éloignent de la maison paternelle. Elles s'évadent dans la nature où elles s'adonnent à des rêveries. Cet isolement leur permet de réfléchir au sujet de leurs sentiments affectifs. De plus, elles peuvent rencontrer des jeunes gens sans la présence paternelle. Les jeunes ont ainsi la possibilité d'exprimer plus

librement leurs émotions. Les séjours dans la nature mauricienne révèlent des qualités insoupçonnées chez les prétendants. Les jeunes filles découvrent enfin celui qui possède les qualités recherchées.

Nous ouvrons une parenthèse sur la personnalité des héroïnes présentées. Nous ne pouvons manquer de remarquer l'aspect moralisateur de l'oeuvre romanesque de Moïsette Olier. Cette dernière a créé des personnages pouvant servir d'exemples aux jeunes lectrices. Les héroïnes agissent en fonction des principes religieux, du respect de la moralité, du rôle de la femme dans la société. Les héros féminins sont catholiques et pratiquent ouvertement leur religion. Leur attitude morale s'emprompt du respect de l'autorité et d'une discrétion concernant leurs sentiments amoureux. Elles assument leur rôle social dans le mariage par leur soumission à l'être aimé.

Même si l'auteur a voulu créer des modèles féminins, nous retenons l'hypothèse de la présence du complexe d'Oedipe dans les relations père-fille. Ce complexe, présent à l'enfance, devient anormal lorsque l'enfant a dépassé l'adolescence. La situation critique des héroïnes attire notre attention. A l'âge de vingt et vingt-trois ans, elles sont encore sous l'emprise du complexe oedipien. Elles demeurent très attachées au père. Il est évident qu'elles doivent aimer leur père, mais leur amour filial devient excessif. Elles avouent au père qu'elles désirent partager sa vie. Cette situation persiste jusqu'à ce qu'elles découvrent un substitut du père: un homme possédant les mêmes qualités que lui.

Les jeunes filles se fiancent avec celui qui correspond à l'image paternelle. Connaissent-elles le bonheur dans le mariage? La réponse ne se trouve pas dans les oeuvres romanesques. Lorsque nous quittons l'action dramatique, les jeunes filles ne sont pas encore mariées. Nous ignorons donc si leur qualité d'épouses les satisfait pleinement. Le complexe d'Oedipe peut ne jamais se résoudre, même après le mariage des héroïnes qui voient en leur futur époux le portrait du père.

Chose certaine, Moïsette Olier dans son oeuvre romanesque, présente des héroïnes aux amours conflictuelles. S'agit-il là d'une dimension sociale, ou l'auteur a-t-elle connu des déceptions qui ont influencé les intrigues de ses romans? S'étant elle-même mariée à un âge avancé, la possibilité de quelques situations romanesques à caractère autobiographique pourrait être envisagée. Cette hypothèse pourrait être le sujet éventuel d'une autre étude.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

1.- Sources: (oeuvres romanesques)

Olier, Moïsette, L'Homme à la physionomie macabre, Montréal, Edouard Garand, 1927, 154 p.

Olier, Moïsette, Etincelles, Trois-Rivières, Le Nouvelliste, 1936, 210 p.

Olier, Moïsette, Mademoiselle Sérénité, Trois-Rivières, Le Nouvelliste, 1936, 210 p.

2.- Autres oeuvres de l'auteur

A- Récits et nouvelles:

Olier, Moïsette, Le St-Maurice, dans Au pays de l'énergie, Trois-Rivières, Le Bien Public, 1932, p. 1 à 14, dans collection Pages Trifluviennes, Série B, no. 3.

Olier, Moïsette, Cha8nigane, Trois-Rivières, Le Bien Public, 1934, 66 p., dans collection Pages Trifluviennes, Série C, no 6.

Olier, Moïsette, Le St-Maurice, dans Le Mauricien, avril 1937, p. 22.

Olier, Moïsette, A l'affût des pagaies, dans Le Mauricien, août 1938, p. 6.

Olier, Moïsette, Solitude, dans Le Mauricien, juin 1938, p. 4.

Olier, Moïsette, Sur la route blanche, dans Le Mauricien, janvier 1939, p. 5.

B- Manuscrits:

Olier, Moïsette, Guidisme Forme moderne d'éducation,
Tract miméographié, Trois-Rivières, 1941, 8 p.

Olier, Moïsette, Paysages Les Routes, Non Vidi.

C- Feuilleton:

Olier, Moïsette, Cendres, Le Bien Public, Trois-Rivières,
vol. 25 no. 3, 28 septembre 1933, au vol. 26, no 28,
16 juillet 1934. (Retravaillé sous le titre
Etincelles, Trois-Rivières, Le Nouvelliste, 1936,
210 p.)

3.- Critiques

A- Journaux:

Chronique Sha8nigan par Moïsette Olier, dans le Bien Public, le 13 septembre 1934, 26e année, no 37, p. 12.

Moïsette Olier, Etincelles, dans le Flambeau,
janvier-mars 1936, p. 29.

Moïsette Olier fait revivre l'époque pittoresque et
riche des Vieilles Forges, dans le Bien Public, le
15 décembre 1938, 30e année, no 49, p. 14-15.

Sha8nigane par Moïsette Olier, dans le Bien Public,
le 23 août 1934, 26e année, no 34, p. 2.

Un livre qu'il faut lire. C'est Etincelles, un ou-
vrage sorti de la plume vivante de la Mauricienne
Moïsette Olier, dans Le Nouvelliste, le 17 mars
1936, 16e année, no 114, p. 3.

Un livre réconfortant qui raconte une exquise idylle
aux Forges du St-Maurice, dans Le Nouvelliste, le
20 avril 1936, 16e année, no 142, p. 3.

Un nouveau livre de chevet, Moïsette Olier obtient
un beau succès littéraire avec Mademoiselle Sérén-
ité, dans Le Nouvelliste, le 6 novembre 1936, 17e
année, no 7, p. 3.

Un roman qui évoque la vie d'autrefois aux Forges
St-Maurice, dans le Bien Public, le jeudi 19 mars
1936, 28e année, no 12, p. 1.

- Ayotte, Alfred, Mademoiselle Sérénité, dans le Devoir, le 5 décembre 1936, vol. XXVII, no 284, p. 6.
- Barrette, Victor, L'heure exquise, Page littéraire, quelques livres canadiens, dans le Droit, le 4 novembre 1927, p. 9.
- Bertrand, Camille, Les livres et leurs auteurs, dans le Devoir, le 18 avril 1936, vol. XXVII, no 90, p. 8.
- , Un roman qui diffère du grand nombre, dans le Bien Public, le jeudi 23 avril 1936, 28e année, no 17, p. 12.
- Bourgainville, Un livre de chez-nous, Sha8nigane par Moïsette Olier, dans Le Nouvelliste, le 11 septembre 1934, 14e année, no 261, p. 2.
- Bourgeois, Marguerite, Mademoiselle Sérénité, dans le Bien Public, le jeudi 10 décembre 1936, 28e année, no 50, p. 3.
- Charbonnier, Félix, L'Homme à la physionomie macabre, Roman canadien inédit par Moïsette Olier, dans La Presse, le 15 octobre 1927, 44e année, no 1, p. 70.
- Choquette, Adrienne, Confidences d'écrivains, dans Le Mauricien, septembre 1938, p. 15,32,33.
- Dion, Alcantara, Simples réflexions pour en amener d'autres, dans le Bien Public, le jeudi 28 janvier 1937, 29e année, no 4, p. 1,4.
- Douville, Raymond, Un roman trifluvien, dans le Bien Public, le jeudi 5 novembre 1936, 28e année, no 45, p. 12.
- Durandal, Mademoiselle Sérénité, dans En Avant! le 13 août 1937, p. 3.
- D.H., Réalisation et projet de littérature mauricienne, dans le Bien Public, le jeudi 17 septembre 1936, 28e année, no 38, p. 12.
- Langlais, Gabriel, French Canadian Letters: 1936, dans la Province, le 30 octobre 1937, p. 7.
- Langlais, Gabriel, Un critique anglais dans les deux romans de Moïsette Olier, dans le Bien Public, le 11 novembre 1937, 29e année, no 45, p. 6.
- L'Archevêque-Duguay, Jeanne, Mademoiselle Sérénité, dans le Bien Public, le 1er avril 1937, 29e année, no 13, p. 3.
- Le Tisserand (pseud. Albert Tessier), Un roman régional inédit, dans le Bien Public, le jeudi 27 octobre 1927, 19e année, no 38, p. 3.

Marchand, Clément, Ceux qui s'intéressent aux autres, dans le Bien Public, le 7 janvier 1937, 29e année, no. 1, p. 7.

Marchand, Clément, Dans le petit monde des lettres, dans le Bien Public, le jeudi 2 avril 1936, 28e année, no. 14, p. 12.

Marchand, Clément, Une idylle amoureuse aux Vieilles Forges, dans le Bien Public, le jeudi 28 mars 1936, 28e année, no. 13, p. 12, p. 16.

B - Revues :

Bertrand, Camille, Etincelles, dans la Revue des livres, avril 1936, p. 42-43.

Iacroix, F.L., 4 beaux livres, Mademoiselle Sérénité, dans la Revue Moderne, février 1937, p. 27.

Leduc, Augustin, L'Esprit des livres, Moïsette Olier, L'Homme à la Physionomie macabre, dans la Revue Dominicaine, juin 1928, p. 383-384.

Walter, Felix, Letters in Canada: 1936, Part 11, French Canadian Letters, Toronto, University of Toronto Quaterly, july 1937, p. 558-587. (v.p. 561).

C- Livres :

Choquette, Adrienne, Confidences d'écrivains canadiens-français, Trois-Rivières, Ed. Bien Public, 1939, pp. 181-184.

Hamel, Réginald, John Hare et Paul Wyczynski, Dictionnaire pratique des auteurs québécois, Montréal, Fides, 1976, p. 526-527.

Larochelle, Fabien, Shawinigan depuis 75 ans, Shawinigan, Imprimerie Publicité Paquet, 1976, 747 p.

Lemire, Maurice, dir., Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, Montréal, Fides, Tome 11 (1900-1939), 1980, 1363 p.

D - Bio-Bibliographie :

Houle, Blanche, Bio-Bibliographie de Corinne Garceau (Moïsette Olier), Montréal, Ecole de Bibliothécaires, Université de Montréal, 1946, 22 p.

4. Ouvrages généraux.

- Adler, Gerhard, Essais sur la théorie et la pratique de l'analyse jungienne, Suisse, Goerg, 1957, 276 p.
- Alexander, F., Principes de psychanalyse, Paris, Payot, 1952, 272 p.
- Anzieu, Didier, L'Oedipe un complexe universel, Poitiers, Tchou, 1977, 335 p.
- Astier, Colette, Le mythe d'Oedipe, Paris, Armand Colin, 1974, 251 p.
- Bachelard, Gaston, La poétique de l'espace, Paris, P.U.F., 1964, 4e éd., 214 p.
- Bataille, Georges, L'érotisme, Paris, 10/18, 1957, 310 p.
- Baudouin, Charles, L'Oeuvre de Jung, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1963, 390 p.
- Blanchot, Maurice, L'Espace littéraire, France, Gallimard, 1955, 382 p.
- Bonnet, Gilberte, Sophocle poète tragique, Paris, Editions E. de Boccard, 1969, 346 p.
- Brunel, Pierre, Le mythe de la métamorphose, Paris, Armand Colin, 1974, 303 p.
- Chasseguet-Smirgel, Janine, Les chemins de l'anti-Oedipe, Toulouse, Edouard Privat Editeur, 1974, 172 p.
- Clément, Catherine b., François Gantheret, Bernard Mérigot, La psychanalyse, Paris, Larousse, 1976, 128 p.
- Collectif, L'Adolescence, article de Honoré Ouillon, Paris, Denoel, Comprendre-Savoir-Agir, 1970, 542 p.
- Derche, Roland, Quatre mythes poétiques (Oedipe, Narcisse, Psyché, Lorelie), Paris, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur (SEDES), 1962, 198 p.
- Ekambi-Schmidt, Jézabelle, La perception de l'habitat, Paris, Editions Universitaires, 1972, 183 p.
- Eliade, Mircea, Aspects du mythe, Paris, Gallimard, 1963, 247 p.
- Eliade, Mircea, Mythes, rêves et mystères, Paris, Gallimard, 1957, 305 p.
- Freud, Sigmund, Essais de psychanalyse, Paris, Payot, 1967, 277 p.
- Freud, Sigmund, Introduction à la psychanalyse, Paris, Payot, 1959, 496 p.
- Freud, Sigmund, Nouvelles conférences sur la psychanalyse, Paris, Idées NRF, 1936, 241 p.

- Freud, Sigmund, Totem et tabou, Paris, Payot, 1951, 221 p.
- Freud, Sigmund, Trois essais sur la théorie de la sexualité, Paris, Gallimard, 1962, 189 p.
- Gauquelin, Michel, La psychologie moderne de A à Z, Paris, Denoel, Comprendre-Savoir-Agir, 1967, 544 p.
- Germain, Gabriel, Sophocle, Paris, Seuil, Coll. Ecrivains de toujours, 1969, 183 p.
- Huisman, Denis, Encyclopédie de la psychologie, Bourges, Fernand Nathan, 1972, vol. 4, 214 p.
- Jaccard, Pierre, L'inconscient, les rêves, les complexes, Paris, Payot, 1973, 212 p.
- Jones, Ernest, Hamlet et Oedipe, Paris, NRF Gallimard, 1967, 188 p.
- Jung, Carl Gustav, Dialectique du MOI et de l'inconscient, Paris, Gallimard, 1964, 274 p.
- Jung, Carl Gustav, Psychologie de l'inconscient, Suisse, Librairie de l'université, 1963, 228 p.
- Jung, Carl Gustav, Types psychologiques, Suisse, Librairie de l'université, 1958, 2e éd., 503 p.
- Le Galliot, Psychanalyse et langages littéraires, Paris, Nathan, 1977, 256 p.
- Le Guen, Claude, L'Oedipe originaire, Paris, Payot, 1974, 222 p.
- Lévi-Strauss, Claude, Séminaire interdisciplinaire sur l'identité 1974-1975, L'identité, dirigé par Claude Lévi-Strauss, Paris, Bernard Grasset, 1977, 344 p.
- Marcuse, Herbert, Eros et civilisation, Paris, éd. de Minuit, coll. Points, 1963, 250 p.
- Mendel, Gérard, La révolte contre le père, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1968, 416 p.
- Reinhardt, Karl, Sophocle, Paris, éd. de Minuit, 1971, 297 p.
- Röheim, Géza, Psychanalyse et anthropologie, Paris, Gallimard, 1967, 602 p.
- Rougemont, Denis, L'amour et l'occident, Paris, 10/18, 1939, 314 p.
- Rosolato, Guy, Essais sur le symbolique, Paris, Gallimard NRF, 1969, 364 p.
- Sophocle, Théâtre, " Les Belles Lettres " , 1960, tome 3, 156 p.

Sophocle, Théâtre, Paris, "Les Belles Lettres", 1965, 194 p.
tome 2.

5.- Articles

Demet, Michel-François, L'expérience de la folie et le fantasme de la femme-de-pierre, chez Ludwig Tieck, dans Romantisme, no 15, 1977.

Didier, Béatrice, Sexe, société et création: Consuelo et La Comtesse de Rudolstadt, dans la revue Romantisme, no spécial "Mythes et représentations de la femme au dix-neuvième siècle.", 1977, pp. 155-166.

Girard, René, Rite, travail et science dans Critique, no 380, janvier 1979.

Sirois, Antoine, Costume, maquillage et bijoux dans Bonheur d'occasion dans Présence Francophone, Sherbrooke, CELEF, no 18, printemps 1979, pp. 159-163.

6.- Emission de télévision

Languirand, Jacques, Vivre sa vie, Tarzan ou l'homme coupé de la nature, Montréal, Radio-Canada, Emission du mardi 31 octobre 1978, 30 minutes, Interimage Inc., Réalisation de Charles Beminé.